Pantouns

ET GENRES BREFS

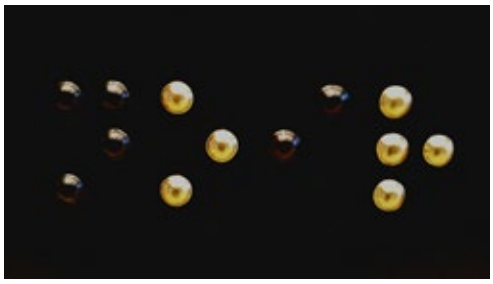
ISSN 2275-3737 - Été 2017

20

ANNIVERSAIRE

Braille, haïku et pantoun

En Couverture



De l'or dans le noir, de Frédéric Vayr.
Pièce unique. Format (70 x 70 cm). Résine et acrylique sur toile.
Ecriture braille « noir ». Dorure à la feuille sur « o » et « r ».

« *De l'or dans le noir* est un éloge sur fond noir au positivisme permettant de trouver et d'extraire une richesse dissimulée au sein de toute noirceur perçue, extérieure ou intérieure.
Le tableau met en « lumière » les pépites d'or qui pourraient ressortir du noir dans lequel sont plongés les aveugles. Celles perçues comme une richesse sur une échelle des valeurs trop souvent oubliée ou délaissée sous la pleine lumière, celle de la sensibilité spontanée et d'une sensorialité exacerbée. Ainsi, pour éclairer cette idée qu'il y faut chercher une richesse enfouie là où la précarité apparente préside, il suffit de décomposer lettre par lettre le mot noir, classiquement symbole de tristesse, de deuil, de mélancolie. Nous y trouvons, dans le bon ordre, le « o » et le « r » de « or ». Hasard symbolique ou symbolique provoquée ? Chacun y verra ce qu'il y verra… mais il y a bien de l'or dans le noir ! Ces 7 reliefs dorés sur deux des lettres du braille « noir » décrivant la couleur de cette toile ressortent en brillance et attirent l'œil comme des pépites dans la profondeur d'une mine d'or.
De l'or dans le noir nous rappelle que de l'obscur peut toujours surgir, à qui la chercherait, une lumière inattendue, une richesse nouvelle. Celle issue de l'obscurité dans laquelle sont plongés les aveugles est indiscutablement la démultiplication de leurs autres sens, les dotant d'une hypersensorialité compensatrice. »

Frédéric Vayr

Le Sommaire

L'édito
2
5
Les artistes
Le pantoun en voix
6
8
Ephéméride
10
Gurindam Jiwa
Amour & Amitié
14
18
T. Wignesan
Inspiration & Le monde comme il va
22
Braille, haïku et pantoun
26
36
Sagesse & Le temps qui passe
La page du PantouMeur
38
40
Pantun Sayang a lu...
48
Nos poètes publient...
Humour
50
53
L'Index 2012-2017
Les contributeurs
60

L'Édito

Il y a ce qui se voit, et il y a ce qui ne se voit pas.

Ce qui ne se voit pas. Le Temps. 18 bougies hier soir, et déjà 20 ce matin ! C'est l'occasion des récapitulatifs. On les trouvera en fin de revue : articles et études publiés depuis leur création sur Lettres de Malaisie, puis dans *Pantouns et Genres Brefs*. Quant à l'offre d'un « package papier », qui n'avait reçu qu'un accueil timide pour souffler les 18 bougies, elle est réitérée.

Mais cet été 2017, le 31 août exactement, c'est aussi l'anniversaire des 60 ans de la Malaisie. Siti Aziz, pour ce numéro aux multiples Anniversaires, a donc joliment disposé 80 bougies, depuis Kuala Lumpur, sur ce même gâteau.
Nous profitons également de ce moment faste pour découvrir une figure majeure de l'interculturalité, l'un des tout premiers critiques universitaires contemporains à s'être intéressé au pantoun en France et à un vaste monde. Sillonné sans frontières, ne serait-ce que du fait que T. Wignesan, né dans la Malaya de 1933, l'arpente et le commente depuis des décennies en tant qu'apatride.

Ce qui ne se voit pas. Ce que voient ceux qui ne voient pas. Qui mieux que le poète, depuis Homère ou Rimbaud, sait ce qu'est un *voyant* ? Une belle rencontre a conduit *Pantouns et Genres brefs* vers un concours premier de son genre et qui mérite la plus bienveillante attention, le Concours international francophone *Le Haïku à la lumière du braille*. Prochainement ce sont ses organisateurs qui nous accompagneront, en retour, vers le braille à la lumière du pantoun. Faisons-lui donc le meilleur accueil, c'est notre dossier « Une rencontre en six points ». Amis haïkuistes et « japonistes », grand merci d'avance d'adresser votre talent à cette association, afin de nous représenter à ce Concours auquel l'AFP souhaite vivement s'associer. (Et, bien entendu, triompher !)

Ce qui ne se voit pas. Le dur régime que vous avez subi pour vous montrer sur nos p(l)ages d'été. Plusieurs d'entre vous, pour autant, n'ont pas suivi les traces fruitières ou légumières. Fi du fameux poème *Le Melon* de Marc-Antoine de Saint-Amant, notre grand poète baroque de la table et du vin (que je ne me retiens pas de vous citer cependant :

Ô manger précieux ! délices de la bouche !
Ô doux reptile herbu, rampant sur une couche !
Ô ! beaucoup mieux que l'or, chef-d'œuvre d'Apollon !
Ô fleur de tous les fruits ! Ô ravissant melon !
Les hommes de la cour seront gens de parolle,
Les bordels de Rouen seront francs de verolle,
...
Les amoureux transis ne seront plus jalous,
Les paisibles bourgeois hanteront les filous,
Les meilleurs cabarets deviendront soliteres,
...
Maillet fera des vers aussi bien que Malherbe,
...
Avant que je t'oublie et que ton goust charmant
Soit biffé des cahiers du bon gros Saint-Amant.)

Pour ne rien dire de Jacques Jouet, oulipiste et spécialiste du pantouM, qui consacra plusieurs années de sa vie à composer chaque jour un hommage au navet – une somme dont la méritoire intégrale vient de sortir. Mais un grand coup de chapeau à Paul Fournel, oulipiste également, poète en genres fixes de *Le Bel Appétit* et tout nouveau pantouniste dans ces pages. Avec lui, et après Henri Fauconnier, le pantoun est entré une seconde fois chez les Goncourt…

Quels anniversaires !

Ce qui ne se voit pas. ***Ce si lent glissement vers la vie d'adulte.*** C'était déjà annoncé dans le numéro précédent : après les Rencontres de Barbezieux en 2015, nous aurons le plaisir de nous retrouver à l'occasion d'une Rencontre de Bordeaux les 24-26 novembre prochains. Concours International du Pantoun Francophone édition 2017, exposition, mises en voix théâtralisées et enregistrement d'un recueil audio, visites, numéro 21 « Paroles et musique » : voir le programme ci-après. Deux sources nouvelles et prioritaires aux enregistrements sont prévues : les pantouns que nous recevrons au titre du Concours 2017 et les recueils récents totalement ou partiellement consacrés au pantoun, *dont les auteurs sont particulièrement bienvenus*.

Ce qui se voit. L'élargissement des chemins. Voyez, notamment, les comptes-rendus toujours plus nombreux de vos recueils, et de recueils intégralement de pantouns, au fil de vos envois. Grand merci à ces poètes… Notre revue est la leur ! Enfin, si j'ai signalé plus haut la rencontre autour du braille, *laquelle donnera lieu à la publication prochaine de recueils de pantouns en transcription*, il y a eu d'autres événements auxquels l'AFP a pris sa part, comme la *Colline aux 133 Oiseaux* de Caen, d'autres échanges inter-poétiques comme avec la revue *Lichen*, etc.

En guise de conclusion, sur notre thème :

Buah delima buah durian
Buah rambutan manis rasanya
Janganlah pernah kamu ragukan
Cinta dan setia yang aku punya

La grenade et le durian,
le rambutan au goût sucré.
Puisses-tu ne jamais douter un instant
de mon amour ni de ma fidélité.

Et pour finir, un distique que j'adore en malais mais dont la traduction agronomique est impossible, du fait de l'opposition de valeurs entre le fruit *kedondong*, que dévalorisent son énorme noyau hérissé de piquants comme son nom redondant, et son équivalent de *prune de Cythère*, où Vénus plane sur une délicieusement rafraîchissante et très mince pulpe,

Tuan seperti buah kedondong,
Di luar sedap, di dalam kosong.
Tu es comme la prune de Cythère,
Dehors délicieux (mais) tout l'intérieur vide.

Georges Voisset

100 traducteurs

100 pantouns

600 textes

100 translators

100 pantuns

600 texts

Les Centuries Pantoun

par Georges Voisset

avec des illustrations de Patricia Houéfa Grange

Le premier hors-série de la revue Pantouns

The first special issue of the Pantouns review

Disponible en téléchargement libre sur le site de Pantun Sayang

Available for free download on the Pantun Sayang website

www.pantun-sayang-afp.fr

Les Artistes

Frédéric Vayr est chirurgien ophtalmologue, passionné par l'art contemporain, designer-plasticien. Pour plus d'informations à son sujet, voir notre article en page 26. *Photo © Christian Baraja*

Lim Kim Hai est né en 1950 dans l'Etat du Selangor, en Malaisie. Il a débuté sa formation artistique à la Nanyang Academy of Fine Arts, à Singapour, avant de quitter l'Asie en 1975 pour étudier les peintures contemporaine et moderne à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Paris. Lauréat de nombreux prix lors de son séjour en France, il a trouvé son propre langage artistique en s'attachant à la représentation de pommes et en transcendant les codes de l'Orient et de l'Occident. Il est aujourd'hui installé a Malacca. *Photo © Tham Ze Hoe*

« Red » Hong Yi, née à Kota Kinabalu, en Malaisie orientale, vit et travaille entre la Chine et la Malaisie. Diplômée en architecture, elle est connue pour ses œuvres réalisées sans pinceaux ni toiles. Elle crée à partir d'objets du quotidien comme la cire, les fruits et légumes, les sachets de thé, les paires de chaussettes, les pétales de fleur, et bien d'autres choses encore. L'œuvre qui l'a révélée aux yeux du monde est son portrait de l'artiste et activiste chinois Ai Weiwei réalisé uniquement à l'aide de graines de tournesol.

CONCOURS INTERNATIONAL DU PANTOUN FRANCOPHONE 2017

« LE PANTOUN EN VOIX »

Date limite de réception : 31 octobre 2017

Nous appelons des œuvres (totalement ou partiellement) pantouniques écrites de tous ordres, mais écrites avec le souvenir que l'art du pantoun est d'abord oral, vocal, musical, festif, théâtral, SONORE : dialogues, duos, alternance couplets/refrain, genres oraux (comptine, berceuse, ballade, discours, sermons, chants…).

Les œuvres primées se verront proposer d'être « sonorisées », dans des conditions d'enregistrement *ad hoc* (avec l'accord des auteurs). Important : les œuvres demandées ne doivent donc PAS être déjà enregistrées / mises en son, nous ne recevrons que des manuscrits.
La diffusion audio sera accompagnee en parallele d'un numéro 21, Automne/Hiver 2017, « Paroles et Musiques », dans lequel toute autre contribution sur ce thème pourra également être publiée (études et documents « pantoun, musique et danse », partitions et mélodies, CR de documents musicaux ou audio, et bien sûr tout autre contribution « habituelle »).

Remise des prix le 24 novembre 2017
à l'occasion de la

Rencontre de Bordeaux

Après celle de Barbezieux en 2015, celle de Kuala Selangor en 2016, la prochaine rencontre de Pantun Sayang aura lieu à Bordeaux et s'intéressera particulièrement à la dimension orale du pantoun.

En effet, comme vous le savez, ce genre dont nous sommes toutes et tous, lectrices-teurs et contributrices-teurs, amoureux, est d'abord et avant tout oral. Et il y a déjà bien longtemps que nous évoquons la possibilité de le donner à entendre sur notre site.

Nous préparons donc un **numéro 21 sonore** et notre future rencontre bordelaise sera l'occasion d'enregistrer ensemble une sélection de pantouns mis en voix, en sons, en musique, inscrits dans l'atmosphère de l'instant. Lecture à deux voix, lecture chorale, en français, en malais, en anglais, en espagnol, etc. Nous ferons résonner toute la diversité qui s'est exprimée dans les pages de notre revue au long de ces 20 numéros.

Nous vous invitons donc à nous rejoindre en novembre à Bordeaux.

Plusieurs manifestations dans le cadre de cet événement :

– « *Voyages en Pantounie* » : Exposition des œuvres originales de Patricia Houéfa Grange réalisées pour illustrer notre premier hors-série *Les Centuries Pantoun*. Du 2 au 30 novembre à **La Causerie des Chartrons 14 avenue Emile Counord 33300 Bordeaux.**

– « *Rencontre en Pantounie* » : Soirée de présentation de l'AFP Pantun Sayang et de ses activités. Présentation de la revue *Pantouns*, de l'anthologie *Une poignée de pierreries* et du hors-série *Les Centuries Pantoun*. Remise du Prix du concours de pantouns francophones. Lectures et mises en voix. Le 24 novembre à partir de 20h à **La Causerie des Chartrons 14 avenue Emile Counord 33300 Bordeaux.**

– Journée d'échanges et d'enregistrement pour le numéro 21, le 25 novembre à Bordeaux, lieu à préciser.

Nous vous tiendrons informés de tous les détails par email, sur notre site internet et les réseaux sociaux. N'hésitez pas à vous manifester par email dès maintenant si vous envisagez de vous joindre à nous et de participer à cette journée d'enregistrement.

Ephéméride...

Pantoun anniversaire

Chaque fois que la lune est pleine
les étoiles montent vers elle.
Chaque fois que la lune est pleine
des lucioles peuplent mon ciel.

Patricia Houéfa Grange

Pantoun éphéméride

L'été a repoussé
La froideur de la neige.
Mes saisons vont tourner
Comme un fougueux manège.

Cédric Landri

Cradle of Spring

A sea of leaves in wind-swept shades of green
An ode to the verdant cradle of Spring
My love for you in my heart's happiness seen
In the season of rebirth, still, new life does bring.

George Manos

De Gurindam Jiwa* à Pantun Sayang, le pantoun qui nourrit l'âme

par Siti Aziz

Oui, j'avoue, j'avais presque tout oublié.

Le seul pantoun, que je garde près du cœur est appelé *Gurindam Jiwa* (Distiques de l'âme).

C'est aussi une chanson qu'a chantée ma Maman pour m'apaiser. « *Tak lapok dek hujan tak lekang dek panas* ». Cette chanson qui date du film de 1965 est inscrite pour toujours dans l'âme des jeunes d'aujourd'hui.

Il faisait une chaleur insupportable et la route était incroyablement longue. Traversant des champs de palmiers sans fin, je réfléchissais : qu'allait m'apprendre ce colloque dédié à la personnalité d'Henri Fauconnier ? C'était les 20 et 21 mai 2016 à Kuala Selangor, en Malaisie. Henri Fauconnier, lauréat du Prix Goncourt 1930 pour le roman *Malaisie*, un roman récemment traduit en malais par Muhammad Haji Salleh. Un Français qui a fait la promotion du pantoun dans son roman, mais qui n'a peut-être jamais pantouné lui-même… J'adore ce mot, « pantouner ».

Même après 60 années d'indépendance, les jeunes ont du mal à se souvenir de leur histoire, moins que de la lutte pour l'indépendance. Nous assistons à un affaiblissement de notre culture. Les gens s'occidentalisent

de plus en plus, la langue malaise elle-même a subi cette mondialisation. Son importance dans l'éducation a diminué à tel point que mon grand-père m'en a voulu d'avoir eu, pour la langue malaise, une note inférieure à celle obtenue pour la langue du colonialisme, l'anglais.

Le pantoun, d'après lui, a joué un grand rôle dans la société, non seulement pour les amoureux (comme aujourd'hui), mais surtout pour donner des conseils, faire des blagues, exprimer son civisme, son patriotisme. C'est un trait de la culture malaise dans laquelle le manque de pudeur dans la manière de s'exprimer (ce que beaucoup d'Occidentaux considèrent comme de la franchise) était mal vu à son époque. Comme le dit notre quatrième premier ministre, Mahathir Muhammad, dans son livre *The Malay Dilemma* (*Le dilemme malais*), où il a souligné la nécessité pour les Malais de changer leurs valeurs, de prendre du recul dans la recherche de transfert des valeurs de l'Ouest vers l'Est. Dans la recherche de modernité, il ne faut surtout pas abandonner la langue et la culture de notre passé.

A la rencontre de personnes passionnées de poésie, de littérature et surtout du monde malais, j'ai ressenti de l'engouement pour le pantoun et je leur ai même envié leur talent.

La revue *Pantouns et genres brefs* fête aujourd'hui son 20ème numéro. Je suis persuadée qu'il est crucial de soutenir les efforts de Pantun Sayang pour revitaliser le monde du pantoun.

En espérant que les Malaisiens puissent avoir la même appréciation de leurs propres culture et patrimoine. Pas besoin d'être poète, tout le monde peut y contribuer, toi, moi, nous tous – nous sommes simples amis de la plume que la découverte du pantoun a attirés, et souvent enthousiasmés.

Gurindam Jiwa (trad. Siti Aziz)

Tuai padi antara masak
Esok jangan layu-layuan
Intai kami antara nampak
Esok jangan rindu-rinduan

La récolte de riz mûr –
qu'il ne soit pas, demain, flétri!
Nos regards furtifs entre les murs-
demain il ne faudra pas vous languir…

Anak cina pasang lukah
Lukah dipasang di Tanjung Jati
Di dalam hati tidak ku lupa
Sebagai rambut bersimpul mati

Enfants chinois, leur piège à poissons,
piège à poissons installé à Tanjung Jati;
Dans mon cœur je n'oublierai rien,
comme les cheveux noués enserrent le fil.

Batang selasih permainan budak
Daun sehelai dimakan kuda
Bercerai kasih bertalak tidak
Seribu tahun kembali juga

Tiges de basilic, jeux enfantins,
une feuille est mangée par un cheval…
Ecartée de notre amour, nullement répudiée,
même après mille ans on retourne, égal.

Burung merpati terbang seribu
Hinggap seekor di tengah laman
Hendak mati di hujung kuku
Hendak berkubur di tapak tangan

Mille et mille pigeons s'envolent
l'un se perche au milieu de la cour.
Voulez-vous mourir au bout de mes ongles,
être enterré dans ma paume?

Kalau tuan mudik ke hulu
Carikan saya bunga kemboja
Kalau tuan mati dahulu
Nantikan saya di pintu syurga

Si vous, mon aimé, remontez loin du port,
Trouvez-moi s'il vous plait une fleur de frangipani.
Si vous, vous mourez d'abord
attendez-moi à la porte du paradis.

***Note (par Georges Voisset) :**

Gurindam Jiwa, traduit en anglais par *Sonnets of the soul*, est un film malais de 1965 en noir et blanc, fameux pour son histoire romantique, sur fond de poésie et de pantouns, et la beauté de son actrice Fatimah Omar (1939-2013).

Dahlan, poète et « pantouneur », vit heureux dans son village, auprès de sa femme Dahlia et des siens, jusqu'à ce qu'il se voie attribuer la Récompense Royale pour son talent. Moyennant quoi il est invité au palais du sultan, où une princesse succombe à son charme. Il l'épouse. Mais Dahlia, roturière, n'a pas accès au palais (voir le vers 3 du pantoun 3). Elle se consumera de solitude et se suicidera.

Intrigue, contenus thématiques et subjectivité mis à part, la mise en musique de cette célébrissime séquence de 5 pantouns traditionnels pourrait être comparée chez nous à quelque chose comme *Love Story* ou *La chanson de Lara* du Docteur Jivago, pour sa célébrité, tout comme le compositeur de la musique du film à un Maurice Jarre... Et peut-être Dahlia à Sissi ou Jeanne Moreau, et le dialoguiste à Prévert ou Cocteau....
Le terme *gurindam*, dans la poétique malaise, a plusieurs sens : au sens strict, « distique », en général moralisant ; au sens plus large, « poésie en couplets », et enfin « poésie lyrique » en général, sens que le mot pantun véhicule également, d'où l'emploi souvent associé des deux termes dans les contextes « *romantis* ».

Lien :
Les 5 pantouns de *Gurindam Jiwa*

Association franco-indonésienne Pasar Malam

L'association franco-indonésienne *Pasar Malam* (« foire nocturne » en indonésien, en hommage au grand écrivain indonésien Pramoedya Ananta Toer) veut contribuer à la compréhension et à l'amitié entre les peuples français et indonésien.

Fondée en 2001, elle souhaite faire connaître un pays peu connu en France malgré une culture unique et diverse, ancienne et contemporaine d'une grande richesse et d'une grande vivacité.

Outre une revue bi-annuelle, *Le Banian*, l'association Pasar Malam publie des livres de fiction indonésienne, dont des romans, des pièces de théâtre et des recueils de poèmes.

Plus de 120 sonnets indonésiens de Muhammad Yamin à Sapardi Djoko Damono, anthologie bilingue français-indonésien, établie et introduite par Étienne Naveau, Paris, Le Banian, 2015.
Les mots cette souffrance, de Saut Situmorang. Poèmes traduits par François-René Daillie, Paris, Le Banian, 2012
Le Chant à quatre mains. Pantouns et autres poèmes d'amour, bilingue français/indonésien, présentation, commentaire, traduction par Georges Voisset, Paris, Le Banian, 2010.

http://association-franco-indonesienne-pasar-malam.com/fr

Amour et amitié...

Chou dévoré par la chenille
accueille malgré tout la piéride.
Cœur supplicié en coquille
accueille Amour avec ses rides.

Patricia Houéfa Grange

*

La papaye fendue s'ouvre
chair riche et sucrée.
La nuit tropicale s'ouvre
sexe moite et affamé.

Patricia Houéfa Grange
(Extrait de *Pantouns & autres poèmes du retour*)

*

L'arti-chaud

Une feuille puis l'autre, lentement,
jusqu'à la chair tendre.
Un cœur puis l'autre, avidement,
jusqu'à se faire prendre.

Patricia Houéfa Grange

*

Du fugu sur le bout d'une langue
quelques secondes d'hésitation.
Mes frissons au bout de ta langue
succomber à la tentation.

Patricia Houéfa Grange

Pour Patricia Houéfa Grange

Des bois inextricables poussent en forêt
Tout emmêlés sont les fils du tissage.
De façon inexplicable, l'inconnu fait naître l'intérêt
De toute beauté sont les fruits du métissage.

Michel Betting

Diptyque

La grenade a un grand nombre de compartiments
Mais les grains sont également rouges dans tous.
N'accorde point ta préférence aux femmes d'un continent
Car il y en a assurément de très belles sur tous

La grenade a un grand nombre d'alvéoles
Mais les grains sont également rouges dans toutes.
A voir sous son chemisier ses tétons et ses aréoles
Comment ne penserais-je point à d'amoureuses joutes ?

Michel Betting
(D'après E. Dulaurier, F.R. Daillie et G. Voisset)

Triptyque

D'une feuille de bananier, il enserre
toutes les odeurs et les couleurs de l'île.
De ses bras, il retient mon corps dans une serre
parfumée de mots fleuris et subtils.

Finement ciselée, la pastèque
S'auréole de milles pétales.
Enivrées d'un breuvage aztèque
Les abeilles créent un rêve floréal.

De mes doigts, le jus de mangue
Suit les veines de mes bras.
Déjà parfumée d'ylang-ylang
Ma peau bat comme un cœur de cédrat.

Nathalie Dhénin

Tant de fruits mûrs dans les vergers
Pourriront avant que d'être mangés…
Dans vos papiers tant de pensées…
Venez donc avec nous les partager.

Kistila

On n'a rien sans peine
Les myrtilles sur leurs rameaux bas
Pointillent de bleu les prés pentus.
Moments fleur bleue ou moral bas,
Tes mots doux sont pleins de vertus.

Valeria Barouch

Tout ou presque sur la pomme, suite

Pommes précoces ou pommes d'automne,
Toutes remplacent l'art d'Esculape.
Cœur au printemps, cœur en automne,
L'amour revigore à toute étape :

Eve vola au Paradis, sans doute,
Une *Tentation* au teint doré.
Puni sera mon cœur, sans doute,
Pour t'avoir par trop adoré.

Grand-mère *Smith* jeta un trognon,
Récolta pommes vertes et la fortune.
Si tu me largues, cher compagnon,
Je saurai seule décrocher la lune.

Un faux fruit est la belle pomme,
L'habit fin du fécond trognon.
Cœur délicat fait galant homme,
Ni beau verbe, ni trait mignon.

Au pays de *Blanche Reinette*
Pour conter fleurette, on chante la pomme.
Que ce soit du blues ou une ariette,
S'il chante juste, qu'importe d'où vient l'homme.

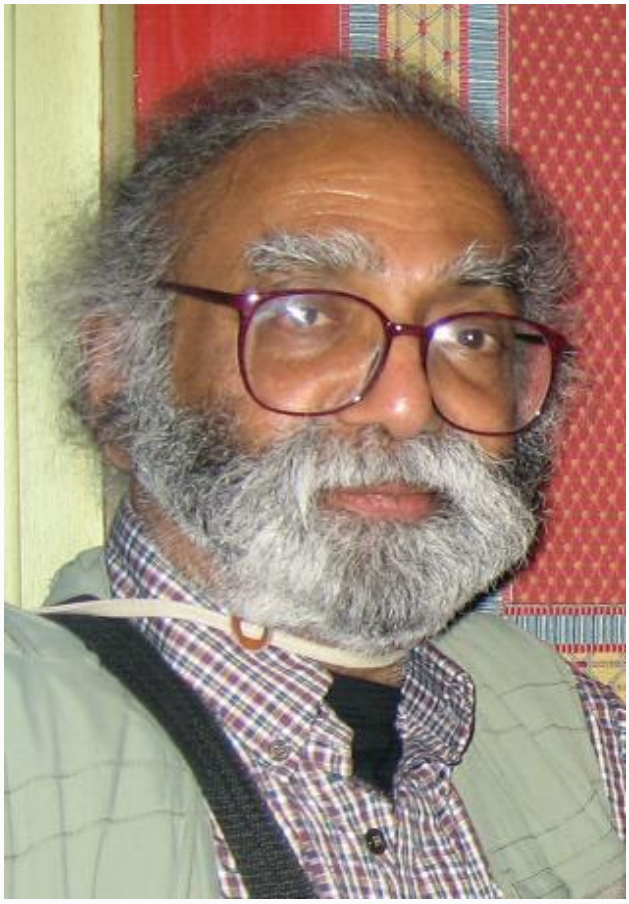
Jazz a fait swinguer la filiation
Quand *Braeburn* croisa de *Gala* le chemin.
Avec toi, j'écrirais bien une partition,
Pourvu qu'elle chante des lendemains.

Valeria Barouch

© Lim Kim Hai
Huile sur toile.
Détail.

T. Wignesan, ou :
Le monde est formidablement plus grand qu'un pantoun

par Georges Voisset



Comment présenter l'extraordinaire figure de T. Wignesan quand il ne s'y risque pas lui-même, préférant considérer que « l'obligation de me présenter… est un acte d'auto-violation, et même d'auto-trahison. Vous pouvez lire le résultat sur ce site ».

Eh bien, puisque c'est à nous que reviennent ici les honneurs d'une trahison pour la bonne cause, allons-y. Poétiquement et scientifiquement, de mon tout petit point de vue circonstancié donc, je choisis deux titres pour l'encadrer :

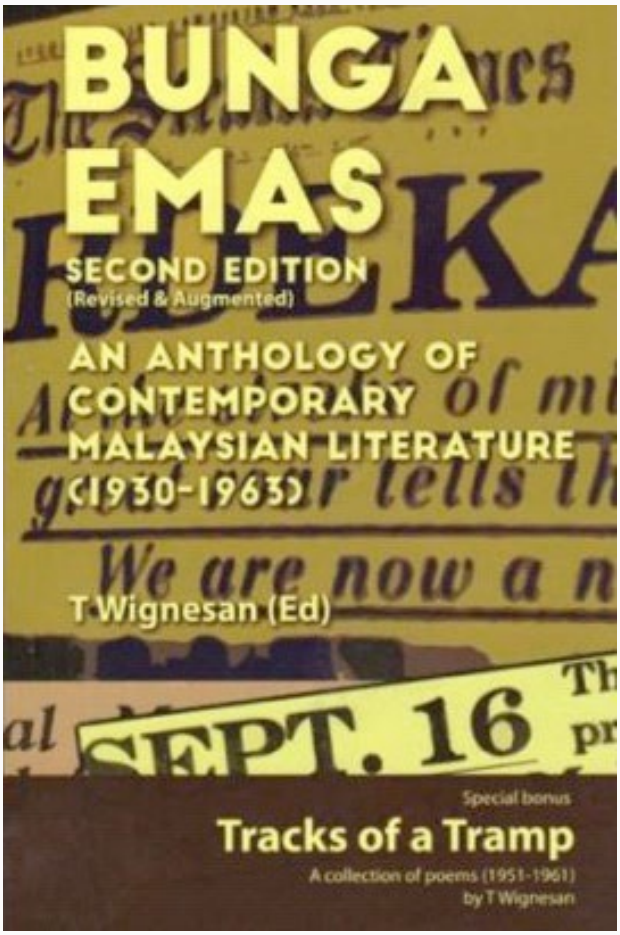
1) celui du recueil de poèmes réédité en 2015 par Silverfish, grande maison d'édition de Kuala Lumpur, *Tracks of a Tramp. (A First Collection of Poems 1951-1961)*. Réédition précédée de *Bunga Emas: An Anthology Of Contemporary Malaysian Literature (1930-1963)*, anthologie quadrilingue initialement publiée en 1964 et s'arrêtant en 1941.)

2) le second ouvrage réédité (2008), c'est sa thèse de littérature comparée (1988), soutenue en Sorbonne, *Etude comparée des littératures nationales et/ou officielles de la Malaisie et de Singapour depuis 1940*, qui initiait un champ du comparatisme « national » fort audacieux, mais qui bénéficiait alors de circonstances « internationalistes » fastes (j'y reviens plus bas).

Et maintenant, je vous invite à trahir à gogo, en suivant « les pistes du vagabond »…

Tracks of an (extremely learned) Tramp

Né sur la côte est de Malaisie, à Krai, en 1933, en plein pays ancestral malais, T. Wignesan (« *no first name* », « *race : Tamil, Dravidian* ») commence sa carrière de « travailleur » à 9 ans (sous les ordres du Japon impérial, donc) en 1942 comme cheminot ; et depuis, me dit-il, il n'a jamais cessé d'œuvrer et de cheminer un seul jour, ce que confirme une production multilingue d'une diversité impressionnante et continuellement entretenue, révisée. Un formidable cheminot de la pensée, avec interdiction de s'asseoir sous peine de perte d'humanité. J'extrapole, il faut bien trouver des raisons aux choses qui vous dépassent… Privé de sa citoyenneté malaisienne peu après l'indépendance en 1962, puis privé de son passeport britannique en Espagne et déclaré apatride en 1969, il se retrouve citoyen du monde polyglotte, installé depuis des décennies en région parisienne, d'où il continue de rayonner, en Inde en particulier. *The question is, Would I have wanted it any other way?* se demande aujourd'hui T. Wignesan, citant Sartre…



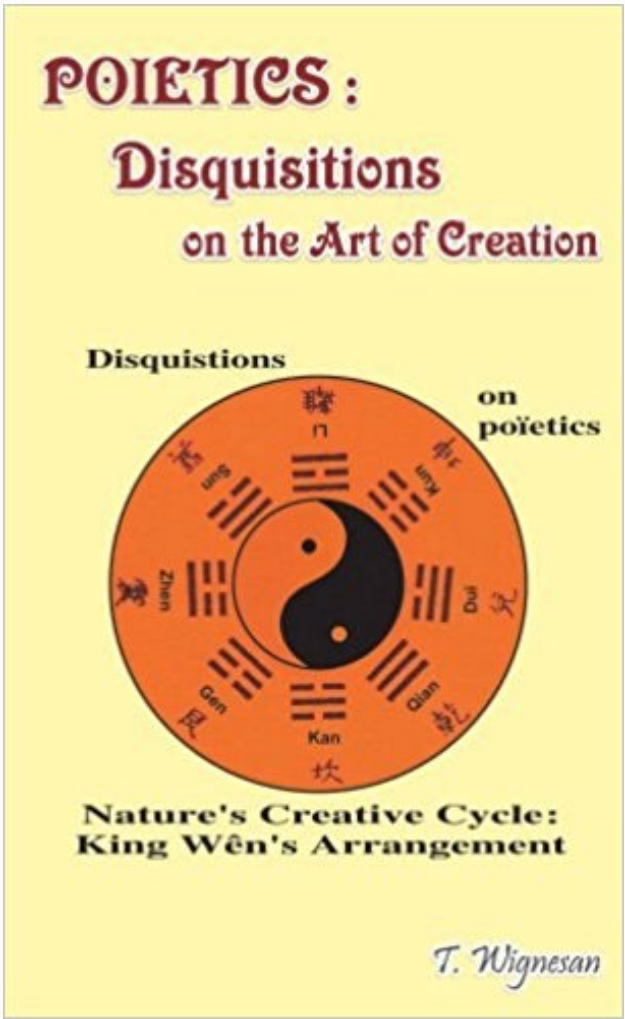
C'est à la Sorbonne, après l'Espagne, qu'il rencontrera le grand comparatiste français René Etiemble et engage alors une carrière de chercheur en poétique comparée (il dit : poïétique) au CNRS. Il fonde le Centre de Recherches de Poïétique Comparée à l'Inalco. C'est là que s'inscrit un intérêt « professionnel » pour le genre pantoun, et qu'il communiquera à Etiemble (voir les traductions de pantouns d'Etiemble, dans mes *Centuries Pantoun*, ce qui nous vaudra enfin une certaine « certification », discrète mais visible, du genre dans le parisianisme littéraire d'Etat des années 1970-1980). Bien entendu, ce que l'on doit à T. Wignesan dépasse d'emblée ce cadre, je cite son *Anthologie de la poésie malaisienne contemporaine* (Fresnes, 1982), ou, plus technique mais passionnant pour ceux que les « Indes orientales » intéressent, ses travaux sur la part tamoule du monde malais.

Tout le reste, accessible partout sur le Net, je ne le résume pas : quadrilingue (tamoul, malais, anglais, espagnol), T. Wignesan poursuit sa « *track* » (trace) protéiforme d'universitaire aux prestigieux diplômes internationaux, de directeur de revue (*The Asianists' Asia*),

fondateur de centres de recherche (Centre de Recherche sur les Etudes Asiatiques), d'essayiste, romancier, nouvelliste, traducteur, poète, critique (à tous les sens du terme), et ceci dans ses « lettres natales » (dravidiennes, malaisiennes et singapouriennes, anglaises) comme d'adoption (espagnoles et françaises) sans parler de toutes les autres. Je ne dis rien de diplômes de droit, ou décernés par les Pays-Bas, l'Allemagne, de son intérêt aussi bien pour les grands classiques indiens que chinois… Ni du journaliste. Et ces dernières décennies, de sa présence protéiforme sur les sites internet, des sites américains de diffusion de poésie à Cyberwit.net, qui abrite aujourd'hui nombre de ses ouvrages.

Bref, il est de ceux-là dont on se demande : « mais comment fait-il ? »

Et maintenant, empoignons notre tout petit bout de la lorgnette : T. Wignesan pantounologue, traducteur de poésies brèves, puis auteur de poésies brèves.



T. Wignesan pantounologue

THE référence : « Le Pantun. Le Détournement Créateur » (*The Journal of Comparative Poietics*, Vol. 2, n° 1 (Paris, 1992). Dans cette étude, reprise ultérieurement sous d'autres formes (cf. *Sporadic Striving amid Echoed Voices Mirrored Images and Stereotypic Posturing in Malaysian-Singaporean Literatures*, Allahabad, Cyberwit.net, 2008), et que je cite constamment depuis 25 ans, le poéticien et esthéticien rappelle d'abord que le concept de détournement est inhérent à la visée esthétique. Il rappelle ensuite que le pantoun n'est pas, d'abord, un objet littéraire, artistique, pas plus que religieux ou didactique : « *Par contre, le Malais ne voit pas le pantoun comme un véhicule didactique religieux, ni comme un genre narratif ou lyrique. Pour de tels buts, il garde bien d'autres modèles : sha'ir, seloka, gurindam, etc.* ». Et cependant – là réside un intérêt majeur de cette étude, qui complète ainsi la précédente, effectuée par Dulaurier sur le pantoun comme « poésie lyrique des Malais (voir *Dossiers de Pantun Sayang*) –, il va montrer, par divers exemples et des analyses formelles et contextuelles, combien le « détournement créateur » est comme l'essence même de cet art malais d'appréhender le réel : en mots « cadrés », à travers l'analogie, tout ce qu'elle porte en elle de profondément énigmatique. C'est que (voir Henri Fauconnier sur un autre registre) « *le pantoun est un défi, un défi à son génie de créateur* ».

Le défi créateur du détournement, alors ? Ne serait-ce pas dire, du coup, que l'art du pantoun… c'est T. Wignesan ? Méditons. Ceci expliquerait-il la rareté de cela – T. Wignesan, poète multiformats, mais si peu pantouneur selon les lois d'un « pays d'origine » qui l'avait d'emblée banni, lui le fils de « coolie » qui n'était déjà pas né à sa place ?

T. Wignesan traducteur de pantouns et de genres poétiques brefs

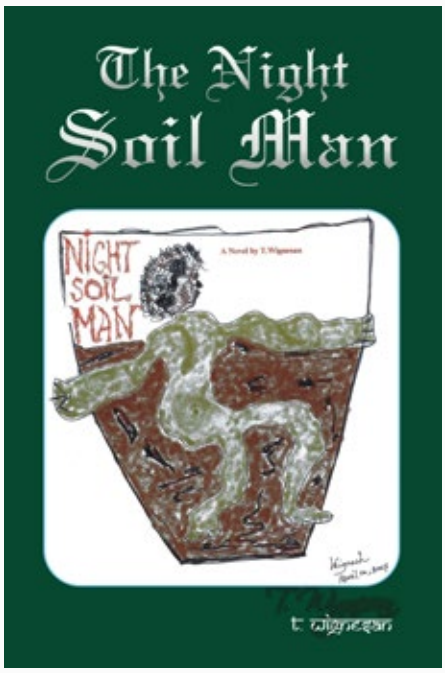
Curieusement, en effet, le pantoun tient une place rare dans cette entreprise, dont l'ampleur, planétaire, est pourtant remarquable. J'en ai reproduit 5 (traductions en anglais, français et tamoul) dans mon anthologie *Les Centuries Pantoun* (n° 12, 35, 38, 50, 57). A ma connaissance, et après échanges sur la ques-

tion avec T. Wignesan, il faudrait en ajouter deux ou trois autres, où l'intention « subversive » se manifeste fortement – un peu à la façon dont l'a fait, dans sa propre tradition, le poète malaisien également subversif Salleh ben Joned (on y reviendra un jour…). Pour ce qui est de la poésie occidentale contemporaine, pourtant, le tropisme de T. Wignesan pour les genres brefs est évident : traducteur en anglais d'Etiemble, ses haïkus, sonnets, terza rima, par exemple, indépendamment de ses traductions « classiques » (Pierre Emmanuel, Verlaine…). Je découvre telle traduction de quatrains d'Etiemble qui, malgré l'absence de pantouns sous la plume d'Etiemble, s'en approchent beaucoup, comme ce triptyque enfantin (stade dit du miroir) dont voici la première strophe :

All ducks are Narcissuses
kissing the ends of their beaks.
Comes the solstice's rigour,
the ice clouds the dry mirror.

Mais c'est visiblement dans d'autres genres que le traducteur s'est amusé à retrouver quelque chose peut-être d'une « pantounie natale (impossiblement) abolie » (je continue à fabuler). Par exemple à cette suite de coplas bacchiques chiliennes du poète Nicanor Parra, dont voici une strophe traduite de l'espagnol :

The blind man with a cup
sees sparks and lightning streaks
and the lame of birth
who breaks out dancing the cueca.



T. Wignesan pantouneur

T. Wignesan pantouneur (malgré tout ?) donc, pour terminer. La verve y est profondément politique et satirique. Mais ne sont-ce pas là, me direz-vous, politique et satire, deux des fonctions fondamentales du pantoun abondamment pratiquées dans son milieu naturel ? Certes, oui, mais… (à l'écrit en tout cas) dans le bon sens, là où les murs ont de très très grandes oreilles. Et cependant, là non plus, ce n'est apparemment pas le pantoun qui attire principalement le poète « subversif ». Parmi nombre d'autres genres brefs expérimentés, que l'on pourra découvrir dans de nombreux sites d'accueil en libre accès, le limerick par exemple semble bien convenir à un humour noir, acide ou acerbe, à cette « rage de vivre malgré toi ». Par exemple :

Once a wife Nurse and husband Doctor
Loved the meat served from Clinic larder
So they went in to see
Found morgue bodies for free
Since then stopped buying meat from butcher.

Pourtant, lorsque le poète s'amuse au limerick crocheté, inspiré directement du pantoun lié mais avec une thématique… japonaise, on ne peut pas ne pas en revenir à mon interrogation sur ce moteur que serait chez T. Wignesan « l'évitement créateur »

Once Japanese Robot lied about its age
To an American Robot under age
At marriage registry
Paid hermaphrodite fee
That night in shed they locked jaws in mad glad rage.
Etc.

Mais je termine comme il se devait avec un pantoun, dont l'énigmatique « *tropic tune* » ne m'est pas peu abscons…

The Malay Pantun: Post-colonial writing
La capinera's wintering pieces of tropic tunes
The garden warbler's echoes of dark melodies
Post-colonial poets return by summering fortunes
Learnt by rote as sacred Oxbridge duties

To be or not to be. That's the choice. ■

Inspiration...

Marée basse, bateaux à découvert,
leurs coques se font coquillages.
Les souffles circulent à ciel ouvert,
l'inspiration est faite d'enfantillages.

Nathalie Dhénin

Le sable et l'eau, les grises pierres
par delà l'enclos citadin
il vente fifres dans les lierres
jet de l'âme au guéret divin

Gérard "Artal" Hartalrich

Se pliant dans l'azur,
Des hêtres qui font flots.
S'assemblant dans l'air pur,
Des lettres qui font mots.

Cédric Landri

Scorpions bleus, lucioles d'or et dragons d'eau
peuplent les rivages de la grande sagesse.
De l'imaginaire, seuls se moquent les sots,
car le rêve se révèle la vraie richesse.

Yann Quero

Un banc de nuages sur la baie
absorbe les rêves d'un arc en ciel.
Si vos illusions retombaient
en traqueriez-vous d'autres jusqu'au ciel ?

Nathalie Dhénin

Entre grève et goémon
de minces filets d'eau.
Entre rêve et illusion
rien qu'une vieille photo.

Jean de Kerno

C'est le manguier qui fait sucrer la mangue,
mais c'est la mangue qui pousse le manguier.
Le poète écrit bien le pantoun,
Mais c'est le pantoun qui fait le poète.

Paul Fournel

Aquarelliste
Peintre de la légèreté et des couleurs
Aquaboniste
Peintre de l'obscurité et de la noirceur

Michel Betting

Au loin, l'appel à la prière –
le paradis ou bien l'enfer ?
De ce bouquet dans la lumière,
c'est l'ombre que je préfère.

Marie-Dominique Crabières

Le monde comme il va...

Légumes et fruits dans les marmites,
Dans les paniers et entre les murs,
Face à ce monde qui bien trop s'agite
Que murmurent les murs qui vous emmurent ?

Kistila

Ils fuient à pied les réfugiés
leur vie entière dans un ballot...
Quand la faucheuse est dans les prés,
fauche aussi les coquelicots !

Marie-Dominique Crabières

De l'Arctique à l'Antarctique,
passages de sternes, d'échassiers.
Hommes, femmes, enfants faméliques,
à nos frontières de fils d'acier…

Marie-Dominique Crabières

Quand l'aigre orage nocturne la Lune dérobe,
hurle le chacal aux flancs émaciés.
Lorsque les crises grondent, les discours xénophobes
ressuscitent l'ombre d'antiques guerres oubliées.

Yann Quero

Taupe qui s'enfouit dans le potager
Mangera carottes et autres racines.
Enfouis sous les mots sur le Net lancés –
Illusion d'un tel partage qui fascine.

Kistila

Savants singes par la fleur rouge fascinés,
tels des enfants jouant avec le feu.
De par l'illusion du nucléaire grisés,
les hommes de l'atome se prennent pour des dieux.

Yann Quero

En chevron contre les turbulences
vols d'oies sauvages sur la mer
Exils, migrations, déshérences ;
tisanes de momordique amère…

Marie-Dominique Crabières

Une rencontre en six points :
Le haïku, le pantoun, le braille et l'art

par Georges Voisset

1.
Le bon geste poétique :
Concours *Le Haïku à la lumière du braille*

L'écriture braille fonctionne selon un codage en 6 points. Essayons. Tout commence par un échange suscité par Jean-Claude «Bikko» Nonnet (voir «Rengoum», C.R. dans *Pantouns 19*), administrateur de l'Association française de haïku (AFH) et de sa revue *Gong*, avec les organisateurs du premier concours *Le Haïku à la lumière du braille*, dont l'AFH est l'un des nombreux participants. Il s'agit pour Pantun Sayang de difffuser cette annonce, de faire participer nos nombreux membres «japonistes», ensuite, et enfin d'associer notre groupe poétique *Pantouns et genres brefs*, ès qualités. Ce que nous faisons avec enthousiasme, dans ce numéro «Anniversaire» par ailleurs riche sur de nombreux… points !

En effet, en voilà un concours francophone original et inédit que ce premier Concours international francophone Louis Braille *Le Haïku à la lumière du braille*. Un concours de poésie, mais pas seulement. Les organisateurs ont tissé une toile pour faire rayonner la poésie du haïku et l'écriture universelle des aveugles : le braille. Un concours dont les ambitions sont de valoriser l'accès à la culture pour tous, de faciliter l'éclosion de la solidarité et de développer l'apprentissage du braille et le goût de la poésie, organisé par l'association La Culture de l'Art. Y toucher, c'est donc pour nous aussi « toucher » à cette précieuse universalité de la « forme ».

L'inscription (gratuite) se fait par binôme haijin (haïkuiste / transcripteur braille). Les contributions se font ensuite par envoi postal au musée Louis Braille à Coupvray (France), village natal de Louis Braille, et par envoi électronique : à savoir la production de trois haïkus par envoi, accompagnés

de leur transcription en braille (ce qui nécessite l'envoi postal). Les haïkus en langues étrangères sont acceptés, sous réserve d'être accompagnés d'une traduction elle-même transcrite. Le thème retenu pour ce premier concours est celui de la cécité sous toutes ses formes. Voir la fiche d'inscription et règlement ou le site de l'Association Valentin Haüy, l'association nationale des aveugles (y compris l'Outre-Mer).

Le jury du concours sélectionnera 63 haïkus pour en faire un recueil, « en noir » (terme des non-voyants pour désigner le monde voyant) et en braille. Les résultats de la 1ère édition seront transmis lors du Printemps des Poètes, le 21 mars 2018.

Dates de réception des haïkus :
du 8 septembre 2017 au 4 janvier 2018.
Contacts :
- par voie postale : Musée Louis Braille, Concours international de poésie Louis Braille, 13 Rue Louis Braille, 77700 Coupvray
- par courriel : laculturedart@gmail.com

Pour conclure, ne faites surtout pas comme moi (dans un premier temps) : ne vous laissez pas impressionner ! Eloigné par la chance de ma vie des « mondes du handicap », j'ai découvert avec bonheur (c'est le mot juste) combien il est aisé de trouver dans son environnement un contact brailliste : il m'a suffi en l'occurrence de taper « braille » + le nom de ma petite ville. Et la suite n'est qu'un agrandissement de l'existence…

2.
En remontant le fil d'Ariane : Du noir vers l'or…

Cette rencontre m'a ensuite conduit vers une œuvre qui m'a profondement intrigué, si bien que vous l'avez découverte, peut-être non sans étonnement, en couverture de ce numéro. Elle procède d'une exposition d'art contemporain, conceptuel, minimaliste et symbolique sur fond de message humaniste autour du thème de la vision. Frédéric Vayr est un chirurgien ophtalmologiste devenu, en parallèle de son activité professionnelle, designer, puis galeriste et désormais artiste contemporain conceptuel. Tout autant scientifique que créatif, passionné et engagé dans le domaine de l'art contemporain. Né à Alger en 1961, spécialisé depuis plus de 15 ans en chirurgie de la myopie, des anomalies de la vision et en contactologie à la Fondation Rothschild, Frédéric Vayr s'est lancé dans les années 1990 dans le design de mobilier contemporain ; il crée en 1996 sa société d'édition, ALTOPAD. Puis, intéressé par l'art, il crée et dirige depuis 2006 la galerie Quai Est à Ivry-sur-Seine, pour la promotion d'artistes émergents (et obtient en 2010 le prix Chic Art Fair en Off de la FIAC). L'exposition d'art contemporain à laquelle appartient l'œuvre de couverture était sa première exposition, centrée sur une écriture plastique conceptuelle inédite autour du thème de la perception visuelle.

3.
A la lumière du braille

Entrons maintenant un peu dans cette exposition, et comme il le fallait, c'est-à-dire « paradoxalement, les yeux fermés ». Ici, le braille est utilisé comme code graphique d'œuvres en verre, miroirs, toiles, cuirs et papiers, dont il rehausse les surfaces pour leur donner, au-delà d'un simple relief de forme, un véritable et fondamental sens intrinsèque. Provoquant une lecture paradoxale, fruit de réflexions multiples, artistiques, scientifiques, et philosophiques. Je préfère citer pour continuer :

« *A la lumière du braille* sensibilise à l'existence du handicap visuel et aux conséquences adverses qu'il impose à ceux qui en sont atteints.

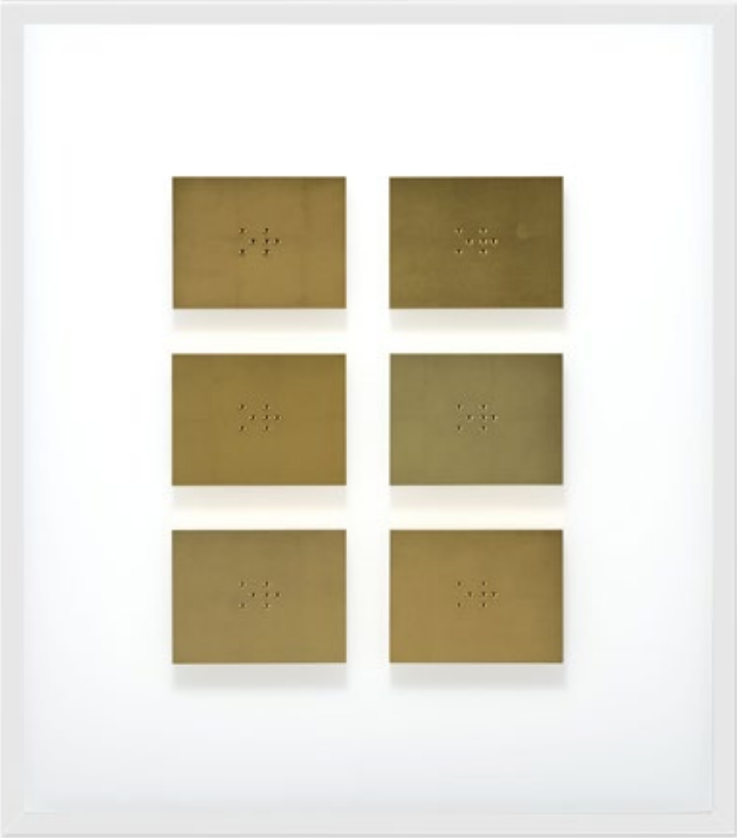
A la lumière du braille rappelle aux personnes ayant une vue normale la richesse et la subtilité sensorielle dont elles disposent naturellement.

A la lumière du braille évoque le lien reliant deux sensorialités innées, visuelle et tactile, dont la défaillance de l'une trouve son salut dans le soutien de l'autre.

A la lumière du braille suggère la potentialité d'une sensorialité visuelle intrinsèque liée au fait de « voir » et invite au plaisir de la ressentir : utiliser le code de la cécité pour apporter plus de « clarté » dans la vision de ceux qui ont, souvent sans s'en émouvoir plus que cela, une bonne vue ! Mon travail sur le braille n'est pas fondamentalement destiné à rapprocher de l'art les personnes mal voyantes mais à tenter de rapprocher par l'art les personnes voyantes de celles malvoyantes. Mes œuvres ne sont pas à toucher, y compris par qui ne les verrait pas par cécité, mais s'espèrent être touchantes pour qui les verrait et en percevrait en pleine lumière la profondeur du message qui y est mis en relief… Le voyant devient un aveugle en plein jour face au code des

aveugles ! Ainsi est matérialisé de façon artistique et puissamment symbolique l'inversion des rapports de dominances habituelles, c'est bien en cela que réside la clé qui ouvre la porte de l'empathie.»

Il y a un second temps : « Au-delà de cette empathie suggérée, l'artiste nous invite par cette série d'œuvres à une expérimentation sensorielle personnelle inhabituelle qu'il décrit comme « potentiellement jouissive », celle de la perception intrinsèque devenue consciente de voir : plaisir sensoriel pur, quel que soit ce qui est regardé et non plus seulement, selon nos habitudes, à la perception, agréable ou désagréable liée à ce qui est vu. Elle se veut être le déclencheur d'une prise de conscience forte de l'existence de la malvoyance et par extrapolation, de l'exceptionnelle richesse et finesse sensorielle qu'est la vue, offerte tel un miracle de la vie, à ceux qui en sont pleinement pourvus. Dès lors que la vue peut être identifiée comme une entité sensorielle propre et riche de toutes ces subtilités perceptives, nous explique-t-il, alors il est possible de tenter d'en ressentir sa matérialité intrinsèque, ses nuances perceptives instantanées et ainsi d'en percevoir le plaisir qu'elle procure en tant que telle, au même titre que le goût, l'odorat, le toucher. *A la lumière du braille* résume, par un jeu d'œuvres pour la plupart visuellement interactives avec l'observateur, ces deux façons d'appréhender notre environnement : du bout des doigts pour tenter d'en éclairer l'obscurité permanente ou *de visu* quand la lumière perçue nous inonde de ce bonheur visuel. »



Ci-contre et page suivante :
© Frédéric Vayr
Photos de Christian Baraja.

4.
Appréhender du bout des doigts :
Tact'Art avec Simeón Peña Castilla
« Malatesta »

L'autre façon d'appréhender notre environnement ? En voici un petit compte rendu vécu et raconté pour nous par Kistila :

Première salle : en allant de gauche à droite, dans l'obscurité la plus totale, trouver et reconnaître les 18 propositions de « textures ».

Mes mains tâtonnent… les sculptures sont de bonne taille…

« Tiens une corne ! bien lisse et recourbée… quelle tête ? C'est rugueux et strié… un taureau ? Non : il n'y a qu'une corne... Une licorne ? Un rhinocéros ?...

Oui c'est plutôt cela, un rhinocéros, vu (si on peut dire, dans une parfaite obscurité) les proportions de la tête… »

Au début tu trouves cela plutôt amusant…

« Eh ! (Sursaut de recul, peur enfantine)… des fils comme d'une grande toile d'araignée… tu t'en sors avec des palpitations.

Un peu plus loin des cordes… cordages… étoffes… grosseurs diverses, effilochages… Bon : ça va !… »

Honnêtement un peu excédée : envie de sortir de là dans un mouvement d'humeur…

« Tiens un tableau de grande taille… qu'est ce que cela représente ?... travail à la spatule… intéressée j'essaye d'interpréter des deux mains… cela pourrait être…

Il est de traviole j'essaie de le redresser (non seulement avec les mains mais avec un mouvement de la tête comme si je voulais « voir droit » ce que cela représentait…)

Mais !... eh, c'est pas moi qui l'ai déchiré !... »

Je m'éloigne comme fautive et me rappelle des recommandations des musées : « voir mais pas toucher » :

On est bien loin des expositions avec même des cordons de sécurité !!...

« Oh quelle beauté !... (Pas besoin de « la » voir…) cette femme debout et nue, grandeur nature, est belle comme une statue de Rodin… je la parcours des deux mains comme le ferait un amant…

Oh une main à la hauteur de la taille !… (J'ai cru sur le moment que c'était une main « pour de vrai »…) elle est plus forte, masculine… je la suis, elle est au bout d'un bras veiné et musclé…

Pourtant cette femme semblait seule… derrière elle, séparé d'elle, il y a un homme, nu lui aussi et grandeur nature de même… si je n'avais pas parcouru, caressé des mains, cette femme je ne l'aurai pas repéré… je commence à parcourir son torse nu… mais… »

Alors là je me rends à l'évidence :

Personne ne me voit !!

Je ne vois pas cet homme, cette statue d'homme, très « à la Rodin » lui aussi…

Simeón Peña Castilla
« Malatesta »

Or je me suis sentie in-ca-pa-ble de continuer à le parcourir des mains !!…

(Je sais : je suis très « bégueule »… On me l'a déjà dit…). C'était en 1992, j'avais 51 ans, 5 enfants de 11 à 28 ans… et j'ai été absolument incapable de le faire !!

Cette exposition allait donc me révéler non pas tant sur le monde des aveugles mais sur moi-même ??!!

***

Je pourrais certes continuer à vous raconter par le menu cette exposition qui passa à Santander en 1992…

Raconter entre autres ce tunnel en pente qui progressivement s'abaisse au point d'obliger à progresser assise ou à genoux… (Atterrissant du reste dans un délicieux champ de pétales de roses…)

Raconter ce labyrinthe où tu suis une corde entendant des bruits, froissements ou murmures, se sentant effleurée (et même à une occasion touchée !) par une main, un bras et même torse nu…

Raconter cette petite grotte où on entend tomber une goutte d'eau et, oh miracle de « enfin voir ! », très légèrement illuminée par une bougie… Il y a du reste quelques personnes à croupetons… oh me joindre à eux !... ah si j'avais le temps !! (Mais je dois absolument sortir de là pour aller chercher mes enfants à l'école, lycée, université, atelier…)

Enfin la sortie… sortie dans une salle éclairée : c'est l'exposition de peintures…

« Je n'ai vraiment pas le temps ! Je suis désolée mais monsieur montrez-moi la sortie… »

Honnêtement, du reste, ce que je vois de loin ne m'attire pas tellement : de très, très grands tableaux, très lumineux, très colorés… (Trop à mon goût, presque stridents)… à la limite de l'abstrait mais laissant l'option d'imaginer.

« …De toute manière, il y en a plusieurs de reproduits dans ce catalogue, je regarderai plus tard… »

***

J'ai retrouvé ce catalogue (avec, insérées, toutes les réflexions que dans la soirée, une fois tranquille, j'avais écrites sur des feuilles volantes). La biographie de « Malatesta » y est fort intéressante et des commentaires de personnalités ou artistes recoupent pas mal de mes propres élucubrations…

Né en 1948, donc 44 ans en 1992, il souffre déjà d'une cécité progressive due à un problème de rétine. « Malatesta » est donc un voyageur entre deux mondes : celui de la lumière et celui de l'obscurité. Depuis sa jeunesse, il était déjà un peintre lumineux et coloriste, nets souvenirs de son Andalousie natale. Commençant à travailler à Madrid, dès ses 14 ans, il maniait aussi bien le pinceau que le burin et vendait déjà ses œuvres au Rastro de Madrid (grand marché à la brocante comme les Puces de Paris).

Depuis sa jeunesse il était politiquement engagé. (N'oublions pas que l'Espagne était encore sous Franco !). Je n'ai pas trouvé la raison pour laquelle on appelle Siméon Peña Castilla : « Malatesta » (Errico Malatesta était un anarchiste italien, 1853-1932, et les Malatesta une grande famille de *condottiere* de Rimini…) mais je suppose fortement que cela a à voir avec son parcours politique qui l'obligea à 20 ans à fuir en France où il se réfugia à Albi (en pleine suite de mai 1968, du reste).

De retour en Espagne, à Barcelone, il fréquente de jeunes peintres catalans et commence à participer à des expositions avec tableaux et sculptures. Ses thèmes préférés continuant à refléter ses préoccupations politico-sociales.

En 1978, 30 ans, il revient dans son village, province de Huelva, ses thèmes s'humanisent au contact de l'Andalousie : maisons, paysages et personnages, lumière et couleur. Comme défi à sa cécité progressive il commence à incorporer des matériaux divers : collages de toiles, papiers, bois…

Il commença même, pour les expositions et concours auxquels il participa années après années, à incorporer des sons (en particulier des chansons de Joan Serrat ou lectures de poèmes de Miguel Hernandez), odeurs (mes fameux pétales de rose) et… goût ! Proposant des bonbons à savourer…

Cette exposition de 1992 à Santander était sa seconde exposition avec cette ouverture totale sur le monde des aveugles : il avait déjà 89 % de cécité !

***

Je viens de découvrir qu'en avril 2017, à Madrid, le photographe aveugle Siméon Peña a fait une exposition sur la « violence de genre ». Il y avait ce logo adjoint : « *Manos que acarician, manos que matan* » (Mains qui caressent, mains qui tuent).

Décidément ce qui me frappe le plus chez cet artiste, c'est cet effort constant pour surpasser son

handicap, faire la guigne au destin, face à la fatalité chercher de nouveaux chemins pour s'exprimer : « *si se quiere se puede !* » (Si on veut on peut).

Avec le propos d'aiguiser les sens (les 6, puisque réellement l'imagination participe fort à cette expérience), il fut non seulement un « voyageur entre deux mondes » (comme j'ai écrit plus haut), mais encore il désira nous en rendre complice : partager son expérience mais aussi celle des non-voyants…

Et je constate qu'il continue, à sa manière, à préconiser la solidarité entre les hommes.

Deux références :
Sur Blindworlds
Sur la site de la Fondation Once

5.
En noir mais dans le noir ?

Charles Sagalane, poète canadien, s'est livré à l'expérience suivante, me dit-il à l'occasion de nos échanges sur ce dossier : (ré)écrire en fermant les yeux. Voici deux productions (dont on notera, en passant, la thématique fruitière *ad hoc*). D'abord, une simple réorientation sensorielle d'un pantoun antérieur, puis une création « en noir mais dans le noir ». Les produits de cette expérience toute simple donnent déjà à réfléchir*…

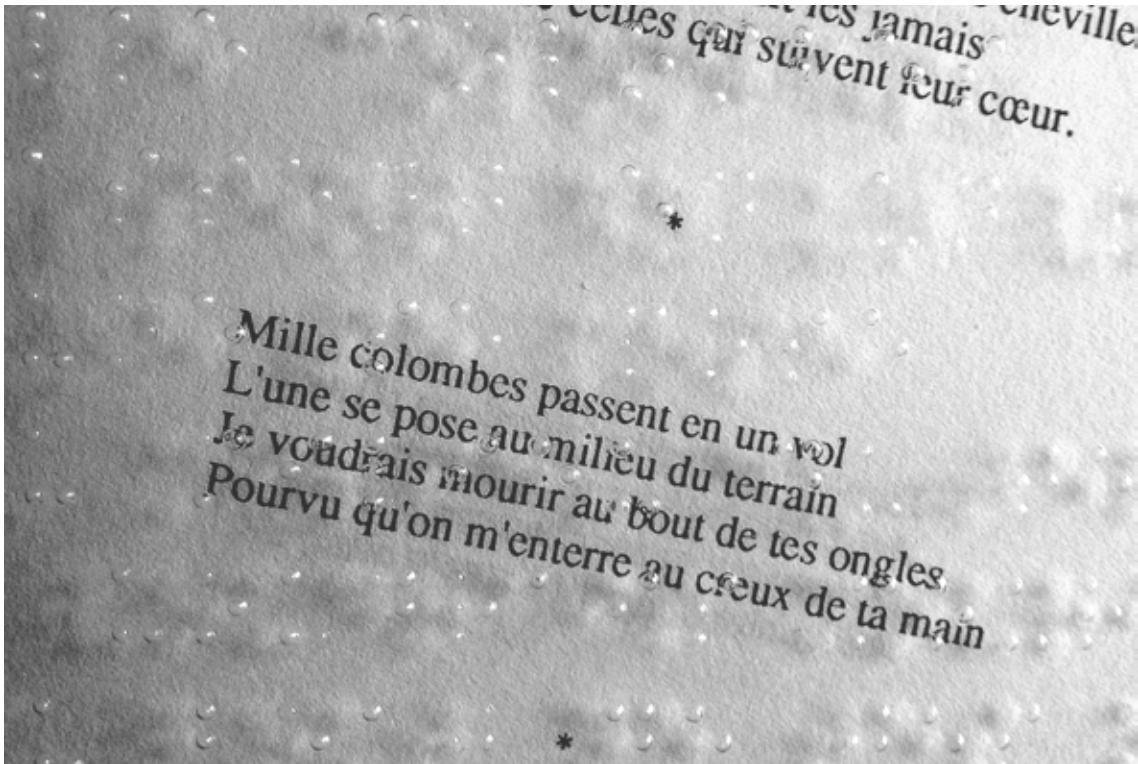
Version 1 (*Pantouns 9*, janvier 2014) **:**
Vois le fruit dragon qui est hérissé,
pelé, il est blanc, faiblement nacré.
Regarde ton nom, rouge fleur foncée,
tu es au-dedans sa pulpe sucrée.

Version 2 :
Sens le fruit dragon qui est hérissé,
Pelé, il est doux, doucement nacré.
Ecoute ton nom, rouge fleur foncée,
tu es au-dedans sa pulpe sucrée.

***

Le lilas embaume enfin le jardin
et l'amélanchier enrobe ses fruits.
Il n'y a jamais aucun lendemain,
tout cela n'est fait que d'un aujourd'hui

*Une réaction, de Patricia Houéfa Grange, venue de ses expériences de théâtre et de céramiste : « En sens inverse, mes amis sourds sont vidéastes, artistes visuels, photographes, comédiens, metteurs en scène... Lorsque je vois trois nuances de bleu dans le ciel, mon amie Sylvanie en distingue sept. Résonance toujours sur cette expérience par rapport à mon apprentissage de céramiste. Lors de la finition du modelage d'une pièce, je ferme souvent les yeux parce qu'ainsi je ressens mieux la pièce, je repère mieux les endroits où je dois l'affiner et les éventuels défauts à réparer avant cuisson. D'ailleurs, pour ceux de ses élèves qui travaillent au tour, notre maître potier les fait travailler avec un bandeau sur les yeux lors de la deuxième séance. Car une pièce doit toujours pouvoir être tournée les yeux fermés... »



Ci-contre :
Transcription braille de Christine Greslé-Hardy.

Pages suivantes :
© Frédéric Vayr
Photos de Christian Baraja.

6.
Pantoun et braille, pantouns en braille

Grâce à l'association La Culture de l'Art, à son président Joël Hardy et à la vice-présidente du Comité organisateur du Concours, Christine Gresle-Hardy, professeur de braille, deux recueils de 40 pantouns chacun, l'un de traductions du malais, l'autre de pantouns francophones, seront prochainement édités auprès du Musée national Braille de Coupvray et de la Fondation Valentin Haüy de Rennes. Nous les en remercions vivement ici.

Il est encore trop tôt pour le savoir, mais la remise officielle de ces recueils pourrait se faire en 2018, soit à l'occasion de celle du recueil de haïkus primés lors du Printemps des Poètes 2018, soit à une autre occasion festive commune dont nous ferons tout pour qu'elle ait lieu !

En attendant, voici deux poèmes en hommage à Louis Braille composés par un groupe d'étudiantes indonésiennes en sciences. Je conserve la version originale du second, car on remarquera qu'il tourne, comme une grande partie de la poésie indonésienne moderne, autour du quatrain monorime, le *syair* – cet inséparable narratif du pantoun dans la Grande Tradition de l'Archipel :

Louis Braille

Ta présence est comme une lumière
au milieu des ténèbres
ta persévérance qui veille sur nous,
apprenant regarder le monde

des points et des lignes pour ouvrir
toutes les frontières
c'est toi Louis Braille,
qui a ouvert les yeux du monde

encore petit,
quand tous les enfants déchiffrent le monde
tu as perdu la vue
et pourtant
cette détresse t'a conduit à la création ;

et bien qu'un tsunami t'ait arraché
à ceux qui ne comprennent pas,
pourtant, grâce à ta ténacité,
l'écriture braille est née de ton imagination

aujourd'hui, grâce à toi
des milliers d'aveugles
sont guidés vers la lecture
et découvrent le monde,
accèdent à tant d'héritages

bien que tu ne sois plus
tes bienfaits
seront éternels
dans nos cœurs.

Diriku dan perjuanganku

Coupvray, perancis di sanalah kotaku
tempat bermain dengan kesenanganku
menghabiskan waktu bersama orang tuaku
tak kusangka semua cepat berlalu
masa kecilku direnggut pilu

aku kehilangan masaku
dunia terasa kabur kemudian gelap
sorot cahaya seakan hilang
mataku tak berfungsi lagi
aku buta

bak sepercik api yang menerangi
aku berjuang melawan belati
menemukan seberkas pelangi
untuk mereka yang tersakiti

Moi et mon combat

Là où était ma ville : en France, Coupvray.
Le lieu de mes jeux des copains que j'avais,
auprès de mes parents les journées finissaient –
comment imaginer que tout cela passerait
si vite, que si tragiquement à l'enfance on m'arracherait

mon temps m'a été enlevé
le monde est devenu flou puis ténébreux
les rayons de lumière se sont égarés
mes yeux ne fonctionnaient plus :
j'étais aveugle

comme une flammèche de feu qui va illuminer
j'ai combattu contre le poignard de l'adversité
agrippant fermement un arc-en-ciel volé
au profit de ceux que le mal a dépouillés

(Source)

Sagesse...

Les baies sont petites et la saison est brève
Si brève que les oiseaux se goinfrent dès matines.
«*Nous sommes petits et nos vies sont brèves*
Si brèves que les pierres en rient sur les sentiers des collines.»

Michel Betting
(D'après *Le bâtard du bout du monde*, de Laurent Gaudé)

Toute une voie lactée
Teinte la tente nuit.
Tout le temps tutoyer
Les étoiles tapies.

Cédric Landri

Le temps qui passe...

Les migrations d'oiseaux commencent
dans le grand ciel bleu béarnais.
Les souvenirs de mon enfance,
nul ne songeait à les baguer...

Marie-Dominique Crabières

Sifflent ces sournois serpents
Sous les herbes insensées.
Soudainement cent tourments
Surgissent soufflant l'été.

Cédric Landri

Clepsydre au silence affaiblie
l'onde coudoie le firmament
par delà l'heure qu'on oublie
le seuil on le passe comment

Gérard "Artal" Hartalrich

Le soleil s'est éteint en moi
de mes yeux j'essuie une larme
captif d'un hermétique émoi
le drap de percaline parme

Gérard "Artal" Hartalrich

Comme on est loin des magnolias
des fleurs cueillies en grands bouquets!
Comme il résiste le raphia
qui lie le temps au sablier...

Marie-Dominique Crabières

Après les fleurs, les mûres noires,
courent le long de la barrière,
Les jours anciens de ma mémoire
buttent, et s'effacent à la clairière...

Marie-Dominique Crabières

La page du Pantou Meur...

La tisserande (**rêve d'Afrique**)

Un regard dilaté s'en va traînant sa vue
Par travers la défense au ferrement rouillé
Je contemple ses mains colorées de henné
La navette à tisser, la songerie pourvue

Par travers la défense au ferrement rouillé
Notre humble tisserande à son métier rendue
La navette à tisser, la songerie pourvue
Entrecroise les fils d'un tapis de beauté

Notre humble tisserande à son métier rendue
En servante fidèle elle vient du passé
Entrecroise les fils d'un tapis de beauté
Le visage traînant, la pensée confondue

En servante fidèle elle vient du passé
Cette brebis de miel, fille d'Ève inconnue
Le visage traînant, la pensée confondue
Je vis son monde étrange au parfum exalté.

Gérard "Artal" Hartalrich
(janvier 2011, extrait du recueil Orientalisme*)*

Chanson à la coriandre

Elle peut se faire friandise
cette petite herbe aux doux arômes
Goûter la chaleur exquise
d'un abandon saveur corps d'homme

Cette petite herbe aux doux arômes
coriandre dentelle de verdure
D'un abandon saveur corps d'homme
succomber à la douce torture

Coriandre dentelle de verdure
parfums froissés à la main
Succomber à la douce torture
jouir de ce plaisir divin

Parfums froissés à la main
exhalant l'essence palpable
Jouir de ce plaisir divin
aimer se savoir coupable

Exhalant l'essence palpable
cette jolie feuille guirlande
Aimer se savoir coupable
accepter la sensuelle offrande

Cette jolie feuille guirlande
saturée de gourmandise
Accepter la sensuelle offrande
elle peut se faire friandise.

Patricia Houéfa Grange

Le panier bio, ballade pantoumée

Oignons roses de Roscoff cocos de Paimpol
Topinambours navets au panier paysan
Sur un drap chamoiré je dépose Scarole
Vertes au cœur candide s'effeuillent prudemment

Topinambours navets au panier paysan
Rutabagas et giromons de la Barbade
Vertes au cœur candide s'effeuillent prudemment
Mais lit trop dur Scarole en fit une salade

Rutabagas et giromons de la Barbade
Cresson de Vaucresson courges à satiété
Mais lit trop dur Scarole en fit une salade
Puis d'humeur retournée mit Pantoum au panier ;

Envoi :

Or vous devrais un soir à la Scala Carole
Fi du chou de Milan patissons pois d'Angole
Fi du panier des champs
mais Belle était frivole
Oignons roses adieu, blancs cocos de Paimpol !

Jean de Kerno

pantun sayang a lu…

Le vers et le bleu. Pantuns.
de Stéphanie Le Bail.
Editions Glyphe, Paris, octobre 2017.

Avec ce recueil, Stéphanie Le Bail cravache Pantun (je me dis que c'est le nom de son étalon et que c'est pour cela qu'il est en anglais) vers les tribunes, et poursuit sa conquête. Je ne connaissais pas le nom du partenaire de Pantun avant de recevoir de sa main, il y a quelques jours, ce recueil dont je prends la sympathique dédicace comme un bel hommage à notre écurie toujours grandissante. Et je n'en sais toujours, pour le moment, que ce que vous découvrirez vous-même sur le Web. Je me contente de vous livrer mes premiers pas, vous invitant à prendre le relais avant que je me laisse emporter – cela semble inévitable – dans une équipée sinon échevelée du moins, je vous le garantis, qui violente toutes les tentations de ronrons (déjà !) de l'Institution pantouNique.

J'ouvre le paquet. Un beau livre, beau papier, belle collection – l'auteure, avant d'y pantouner, y a déjà « haïkuisé » (inévitablement ?)… J'aurais préféré *Pantouns* en sous titre, avec sa belle rondeur, mais enfin, va pour l'anglais *pantuns* (pas de -s en malais, bien sûr !) et tant pis pour cette croupe enfouie derrière le papier. Je retourne la couverture, vers le pantoun exemplaire :

Voler au secours d'un rival
Pour prendre l'ascendant sur lui.
Sous le ventre de mon cheval,
Je suis à l'abri de la pluie.

Diantre !… Il y a bien quelques chevaux dans mon stock mental… En voilà un justement, dès Marsden (1811), et dont le *pembayang* ne le cèdera à personne côté conquête :

Un cheval blanc aux pieds noirs,
digne monture du Sultan Iskandar.*
(*Iskandar : Alexandre le Grand)
Parfaite seriez-vous, ma princesse noire,
…

Mais ici, curieuse inversion : c'est le *pembayang* qui domine – et pourtant on est bien dans une vraie structure pantounique, comme si le *maksud* ne pouvait plus « livrer », de manière inversée et pourtant non inconforme, qu'un « sous-sens » ou plutôt une réversiblité – un alter ego… J'ai compris que, si le sens

« profond » de ce recueil va me donner du fil à retordre, l'absolu du couplage dans le pantoun offrira un instrument tout à fait exceptionnel. Car voilà déjà lâché le mot clé de ma toute première initiation par la quatrième de couverture : domination. Décidément, ce « vert » et ce bleu insaisissables du recueil retourné sont bien loin du ciel et de la forêt équatoriale, si peu propice aux chevauchées fantastiques… Je me propulse d'emblée, plutôt, chez Genghis Khan, et ce sont des pantouns mongols d'Eliot Carmin qui me viennent à l'esprit… On entre dans un nouvel et brutal art du pantounage – je veux dire, d'école de dressage des quatre vers.

Stéphanie Le Bail a écrit, précédemment, un roman d'allure énigmatique, peut-être à clé, dont le titre même et le contenu éclairent sans doute ce recueil, comme s'il en était lui-même le *pembayang*, et comme si, après des haïkus, il ait justement fallu que seul le pantoun puisse servir d'étriers pour atteindre un (faux) *maksud*, de nouveaux élans de l'intimité masquée/exhibée. Le rôle du compte-rendu consistant à ne rien dévoiler des suspenses de ce qu'on présente, je vous laisserai plonger dans cette aventure à vos risques et périls, certain que vous y trouverez la même ardeur que celle que cette simple couverture de bel ouvrage m'a transmise. Mais auparavant, je mets ma bombe et poursuis avec vous ce qui sera mon premier et unique tour de piste, chancelant sur ma selle (tout le monde ne monte pas à cru – même sur le pantoun, dont le goût pour l'énigme en fera chuter plus d'un qui se croirait un Iskandar… ou un Genghis Khan).

Je compte les pantouns : 141. Tiens ! Un de plus que le recueil toujours indépassé, THE référence – A.W. Hamilton, ses 140 *Pantun Melayu*. Curieux, ce pantoun en plus/trop. Serait-ce le premier ? Le dernier ? Celui du milieu ? Voyons le dernier, le dernier *maksud* donc (à vous de lire l'ensemble) :

Devant la chapelle votive
Mes yeux plongés dans ceux du crâne.

J'écris de Bretagne.

Et Le Bail, cela sonne breton… Je pense aux ossuaires au centre des villages. Ils ont concentré la vie sociale de générations. Mais je suis, je le sais, certainement complètement « à côté de la plaque ». On est ailleurs. Dans l'interdit ? Où donc est la « plaque » de ces 141 pantouns, où tout est éjecté d'Eros et de Thanatos, où je croise, qu'ils soient nommés, Nabokov, Hemingway, Aragon, Nerval…, suggérés – Baudelaire, Kurosawa, mais surtout Rebatet (tiens, un sacré drôle de rival, et maudit, celui-là…) et surtout, surtout – Tchinguiz Aïtmatov. Ou que je les invente (Céline, Nietzche, Jünger…) ? Où tout, à l'instar du titre même d'entretiens de l'auteure, est *Ardeur et Mystère* ?

Romancière et dramaturge, **Stéphanie Le Bail** a publié, dans la même collection des éditions Glyphe, un recueil de haïkus intitulé *Le Bruit de l'eau*. Formée au management et à la Chine, essayiste, biographe, rédactrice en chef de la revue équestre *Femme Cheval Passion* (2008-2010), dramaturge (*Les Confessions du diable*, 2013), romancière (*Un seul corps*, France-Empire 2012). Un roman qui éclaire au moins une part de l'ambivalence et de l'ambiguïté du recueil, et explique le précieux recours qu'offrait, dans le passage du roman à la poésie, l'art de l'énigme dans le genre pantoun. *Photo © Raphaël Igni*

Essayons les premiers pantouns, alors…

Qui va là perdu dans la brume ?
J'entends le pas de huit sabots.

Aïe ! Un parfait contre-pantoun, « d'amblée » ! Mais comme je vais vite m'en ficher, des « je » mal placés, comme une Sissi du baudet de mon voisin ! La dichotomie, sur la selle / sous la selle, la bête/la femme (ah pardon pardon, voilà que je fantasme à mon tour, *Prendre les femmes par la violence / La vie avec mélancolie*, p. 157), il n'y a que ça qui compte chez Le Bail, le corps à corps des deux, c'est si fort qu'à aucune page vous ne sentirez une seconde que vous n'êtes pas emporté par un

élan pantounique indompté. Goethe, disais-je. Sera-ce pour nous annoncer quelque Roi des Aulnes ?... Je renifle. Tournier, Freud, sous les feuilles mortes...? Mais chut !!! J'avance... Je traverse l'Aubrac, le Sahel, les Sargasses, le Tibet et ses yaks (p. 36, quelle belle rime !) – et... Je ne m'étais pas trompé : sinon la plaine mongole, du moins la plaine kirghize... Je croise Derzou Ouzala. A l'amble, au trot, au galop d'octosyllabes bien cadencés (il faudrait s'arrêter à un ou deux lapsus calami à 9 syllabes, dans ce qui rythme par ailleurs toute cette *démarche*).

Entre deux pages – un pantoun par page – et parfois, le guerrier se repose (p. 117). Je continue ma prospection : un livre livré brut, pas de préambule à l'amble, pas de notes. Rien que le corps à corps, elle et lui devenu elle et moi, ou lui et mois (à suivre...). Ah ! Quand même : quatre parties (c'était ça ou rien, on s'en doute) : Albâtre, Azur, Céladon, Pourpre. On se serait attendu à Alezan, Bai, Dun, Noir – mais ça, c'est après avoir déjà lu. Avant, il n'y a encore que la plaine et le ciel, informes.

Voilà, mon tour de piste avance. Effeuillons ensuite quelques pages du pouce droit (vous remettrez tout ça en ordre, SVP) :

Corps vivant, corps mort, corps à cru
...
Cri du sang crissant et son jus
croissant sous la main qui le dompte.
...
L'intime blessé par la selle
au bout des doigts du fiancé.
…

Et le plus éloquent, sinon le plus orienté, pour la fin de cette petite séance de dressage :

Au pas et au trot cadencé
Tu vas calme, en avant et droit.
L'amour est lent à se donner…
…

Calme, en avant et droit.

Mon voisin qui, lui, sait ce qu'est un cheval, me dit que c'est ainsi que se porte l'amour entre le cheval et l'homme (et même les femmes, ajoute-t-il, « puisqu'il y a de plus en plus de femmes même en équitation ») : en effet, c'est la formule qui fondera la doctrine du Cadre noir. (Et c'est, aussi, au passage, le titre d'un roman de François Nourrissier, ce recueil est décidément truffé d'implicites autant que d'énigmes). Les steppes. De tout autres horizons de sauvages rêves... A quoi ne nous conduira pas le pantoun, je me le demande à chaque fois davantage.

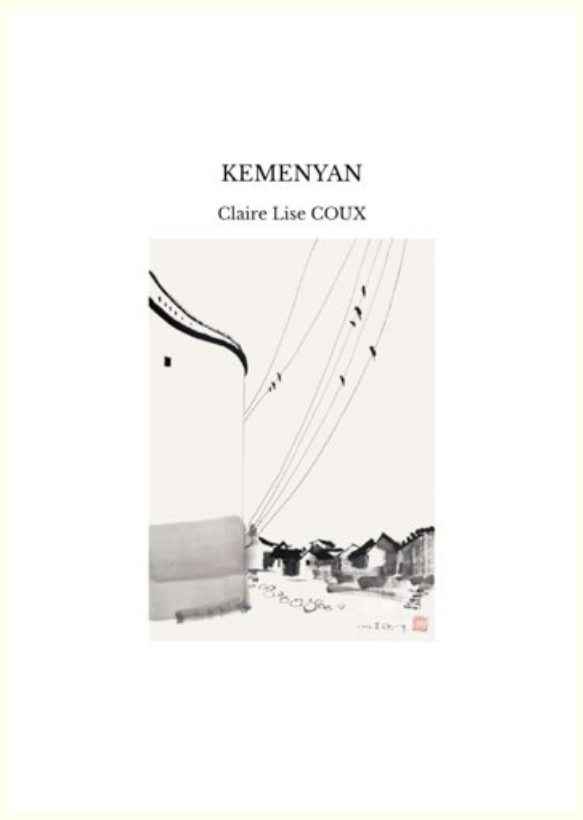
Et c'est ainsi que Stéphanie Le Bail emporte son duo effréné, à la suite de l'auteur d'*Adieu Goulsary*, dans une nouvelle immensité pantounique.

Et maintenant, je vous passe la longe – et le fardeau. « *Cherchez la femme* », écrivait perfidement en français et en note à son recueil de pantouns canonique le grand malayologue anglais Sir Richard Winstedt. Entre le vers et le bleu, votre cheval et vous avez déjà défait l'informe. Vaincu ?...

Il ne vous resterait plus qu'à trouver l'homme.

Georges Voisset

Pantun Sayang a lu...



Kemenyan.
de Claire-Lise Coux.
The Book Edition, 2017.

Se répand l'encens,
se consument les grains.
De cet amour naissant,
je pressens déjà la fin.

Claire-Lise Coux a décidé de donner le titre *Kemenyan* à son premier recueil de pantouns. *Kemenyan* signifie « encens » en malais et ce choix est parfait pour cet ensemble de textes. En effet, une fois qu'on le referme, les mots s'envolent, s'évaporent comme un bâton d'encens consumé, et reste le parfum, dans le cœur et l'âme. Le souvenir et l'empreinte de ce qui a disparu, mais vit encore au fond de nous.

Et c'est bien là un des thèmes de prédilection de Claire-Lise Coux. Même si ici elle n'a fait que réunir tous ses pantouns, sans fil rouge particulier, ce dernier s'est tissé de lui-même pour imprégner ce *Kemenyan* de ses fragrances. Nostalgie et mélancolie face au temps écoulé, à l'enfance disparue, à l'amour évanoui.

Un nuage saupoudre d'ombre
le sommet de la montagne.
Ce fado dans la pénombre
c'est ton cœur qui s'éloigne.

Et pour mieux apprivoiser et traverser ce spleen, se raccrocher aux mots et à la poésie :

Les flamants roses
suivent la marée descendante.
Poésie ou prose,
j'écris sous la lune montante.

Plaisir à retrouver dans ce recueil des pantouns lus précédemment dans la revue *Pantouns* de l'AFP-Pantun Sayang ou l'anthologie *Une poignée de pierreries* publiée par Pantun Sayang et Jentayu.

Plaisir également à découvrir les magnifiques tableaux du peintre chinois Wu Guanzhong qui accompagnent délicatement les pantouns de Claire-Lise.

Un très bel ouvrage que l'on prend plaisir à faire brûler régulièrement. Il est d'un noir lumineux.

Noirs vibrants
des tableaux de Soulages.
Noir envoûtant
des mots sur la page.

Liens :
Blog de Claire-Lise Coux
Lien vers l'ouvrage *Kemenyan*

Patricia Houéfa Grange

Pantun sayang a lu...

Lichen.
Revue de poésie en ligne.

Connaissez-vous vraiment le "lichen"? Cette forme végétale, que l'on peut voir un peu partout et à laquelle on ne prête pas vraiment attention, est la symbiose d'un champignon et d'une algue.

Mais c'est également le nom d'une sympathique revue de poésie en ligne, proposée par Elisée Bec depuis mars 2016.

Chaque mois, un numéro paraît, comportant les textes éclectiques d'une cinquantaine de poètes. Les genres proposés sont multiples, et vous croiserez même parfois dans la revue quelques pantouns !

Deux versions sont proposées aux lecteurs : le format pdf, facilitant l'impression et la lecture déconnectée, ou la présentation par pages internet, une page par auteur, formule qui permet aux lecteurs de donner un avis sur les poèmes. Une option qui plaît beaucoup et qui donne parfois naissance à des échanges enrichissants.

Au fur et à mesure des numéros, des rubriques ont été ajoutées à la revue : les "choses vues" et les notes de lecture.

Principe original : en échange de la revue, Elisée Bec demande aux lecteurs de faire don d'un mot. Les termes collectés sont ensuite utilisés par un certain "Guillemet de Parantez" (admirez le choix du pseudo!) pour élaborer un poème en suivant certaines contraintes, façon OuLiPo. Un travail de création ludique que d'autres auteurs habitués de la revue tentent désormais de faire également (voir l'onglet l'Atelier sur le site).

Pour finir et pour conforter nos échanges à venir : Guillemet de Parantez vient de recevoir notre mot. *Légumes*, bien évidemment.

Souhaitons à la revue de continuer son petit bonhomme de chemin, au milieu des poèmes et lichens !

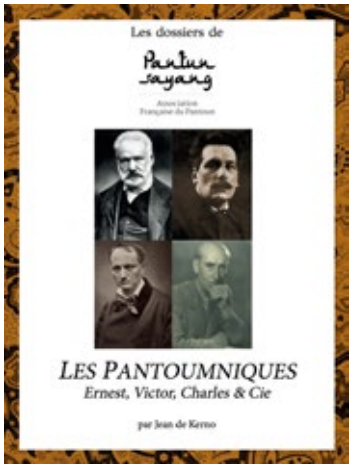
Cédric Landri

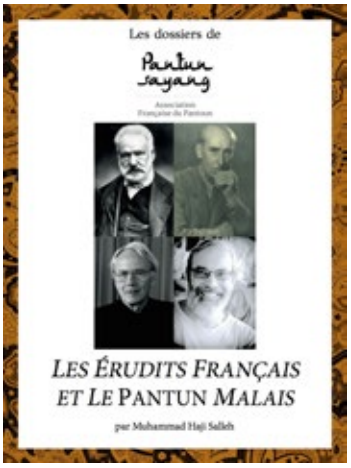
Les dossiers de

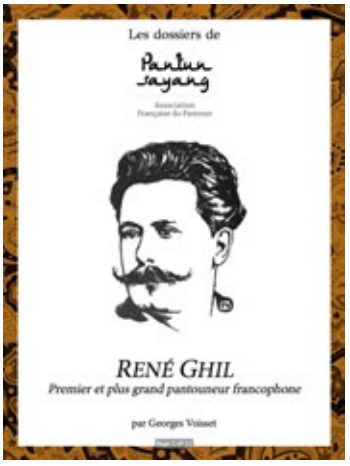
Pantun sayang

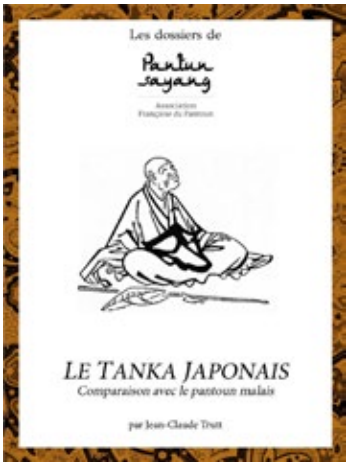
Amis Francophones du Pantoun

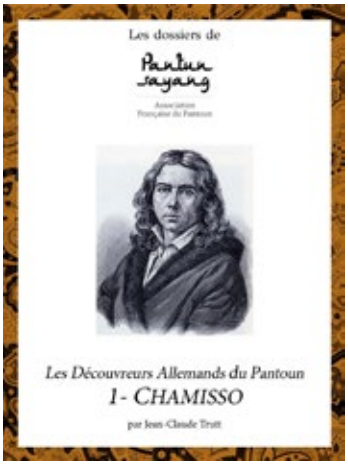
Déjà plusieurs dossiers disponibles en ligne
sur les origines du pantoun
et ses chantres d'hier et d'aujourd'hui…

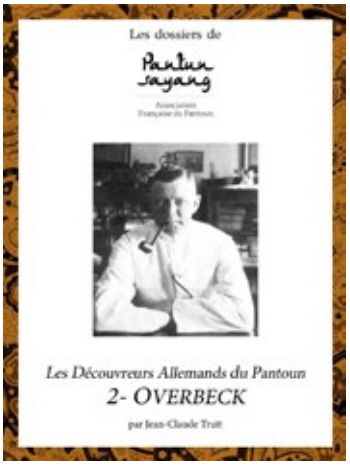


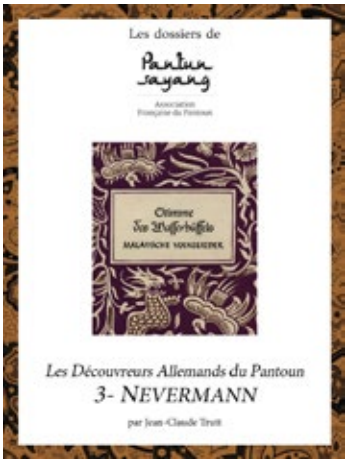












Mais aussi :

Par Georges Voisset

Les Neuf Muses de William Marsden

Complément d'enquête. 16 pantouns du Fonds Henri Fauconnier

Par Jean-Claude Trutt

Le Tour du Monde du Quatrain en Compagnie de Giacomo Prampolini

Evénement

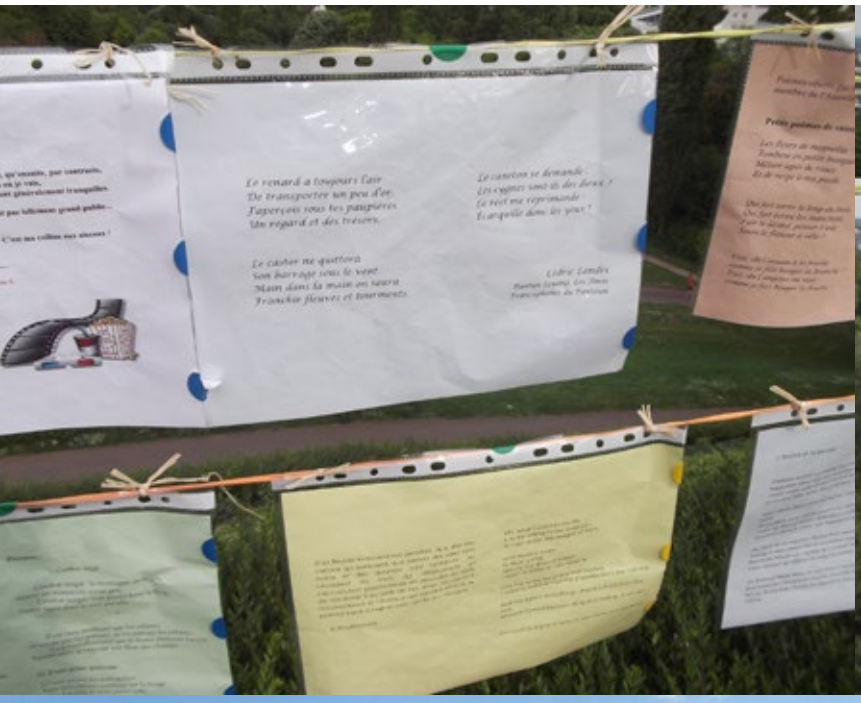
Exposition “Une Colline pour 133 oiseaux”

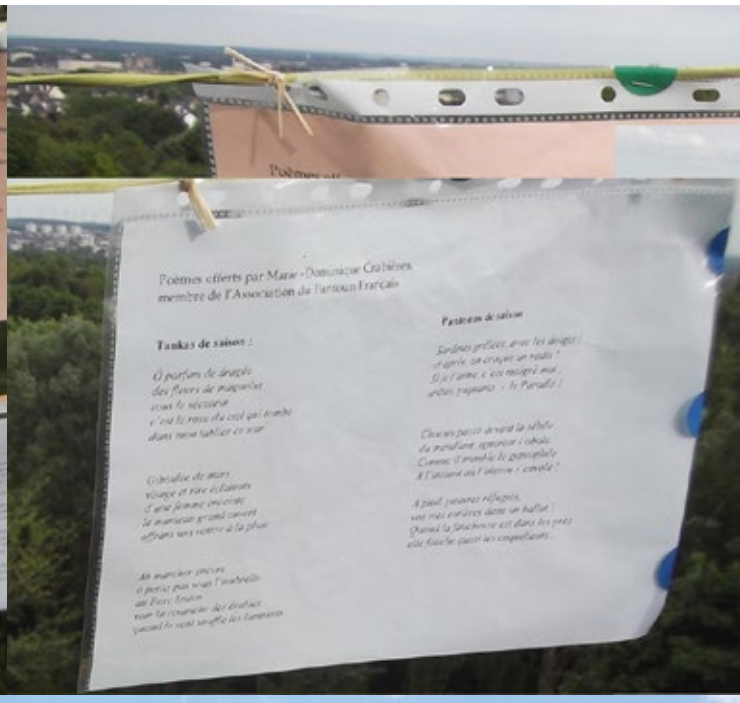
Située à Caen, près du Mémorial, la Colline aux Oiseaux est le nom poétique d’un vaste parc floral, lieu privilégié de déambulation des Normands, mais aussi des touristes. C’est ici que Joanne Génini propose chaque année en mai une exposition de poèmes, envoyés par tous ceux qui le souhaitent. Cette action poétique, intitulée “Une Colline pour 133 oiseaux”, rend hommage aux enfants sacrifiés par les conflits. En particulier aux 132 enfants d’une école touchée par un attentat au Pakistan en décembre 2014 et à une petite fille transformée en bombe humaine en janvier 2015 au Niger.

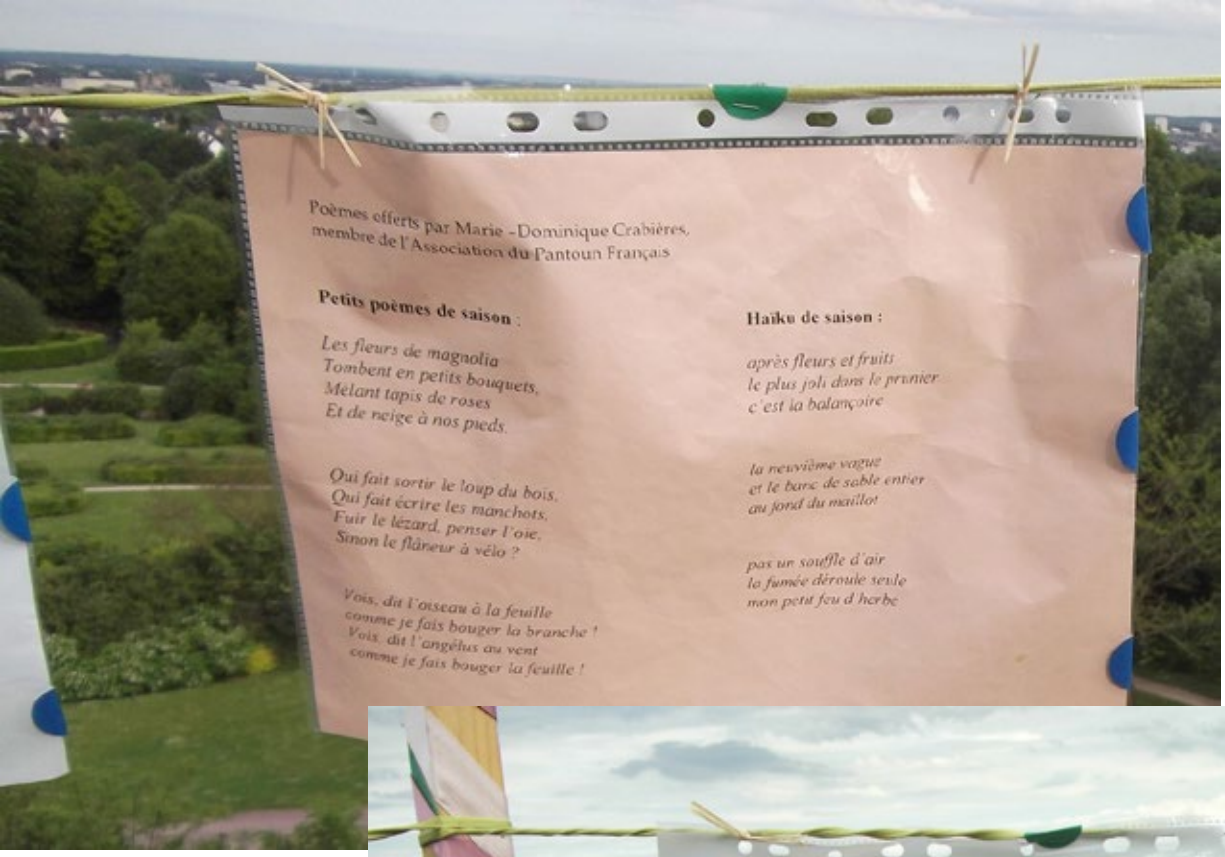
Le sujet reste libre, ainsi que la forme poétique. Certains habitués de la revue *Pantouns* ont participé à cette manifestation. Leurs textes ont donc été accrochés sur les hauteurs de la colline avec les autres, et ont vibré au gré des souffles du vent normand, du 13 au 22 mai.

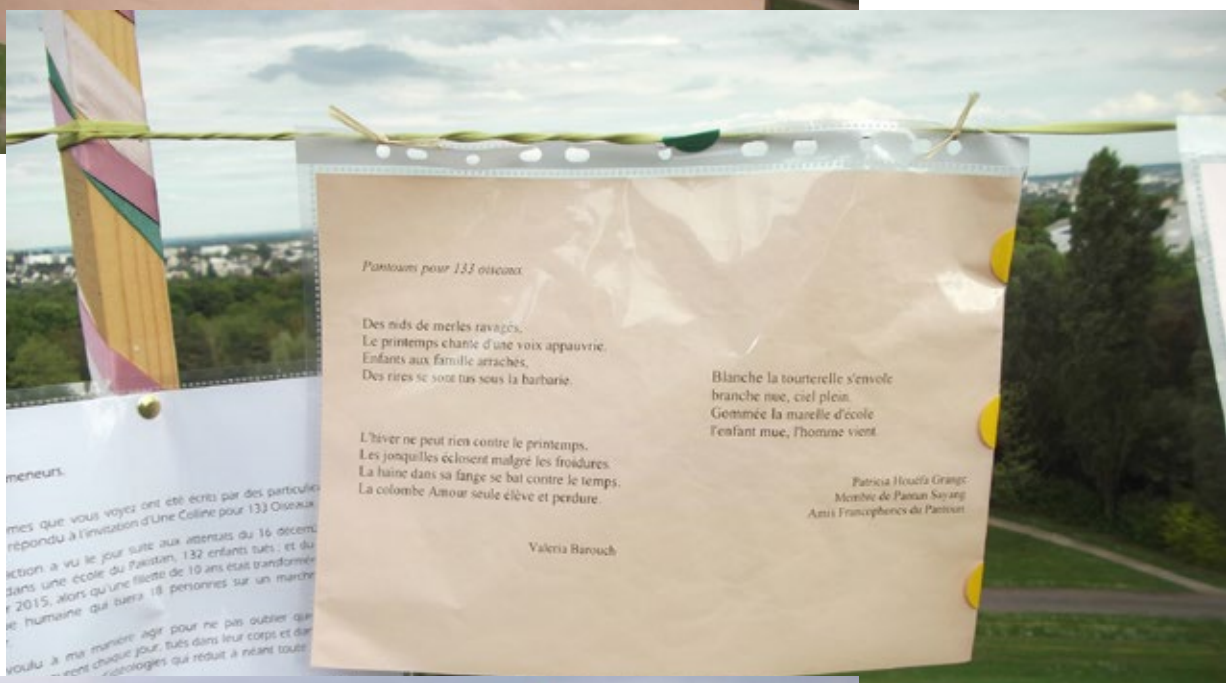
Découvrez les photos de leurs poèmes!

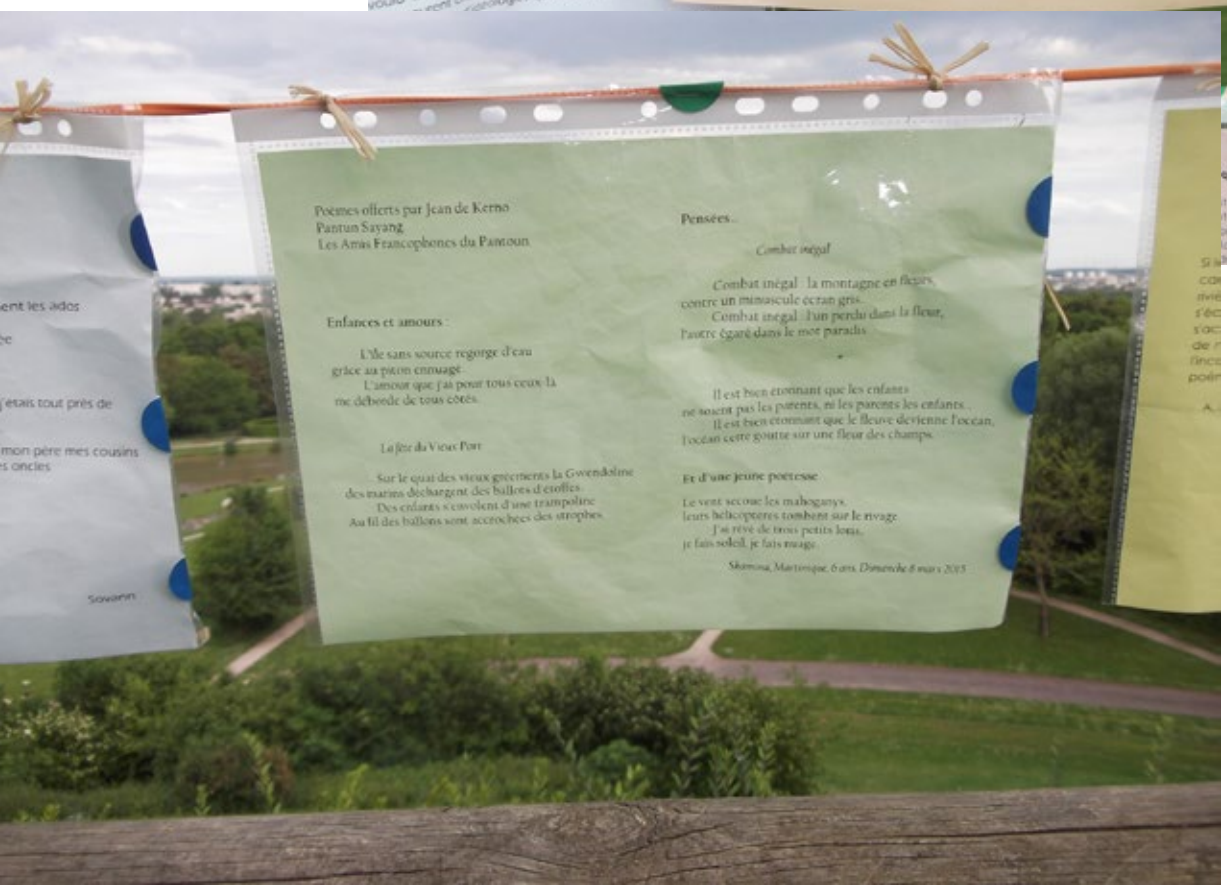
Cédric Landri





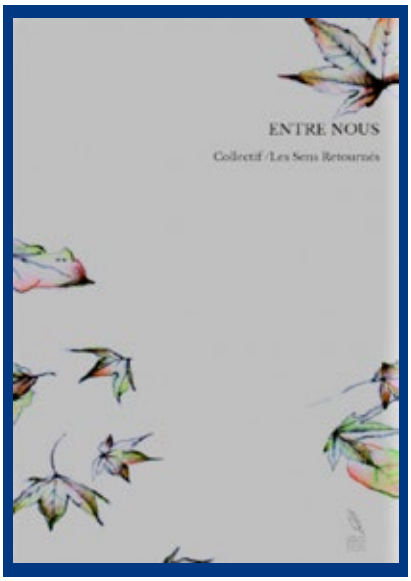

Poèmes offerts par Marie -Dominique Crabières,
membre de l'Association du Pantoun Français
Petits poèmes de saison :
Les fleurs de magnolia
Tombent en petits bouquets,
Mêlant tapis de roses
Et de neige à nos pieds.
Qui fait sortir le loup du bois,
Qui fait écrire les manchots,
Fuir le lézard, penser l'oie,
Sinon le flâneur à vélo ?
Vois, dit l'oiseau à la feuille
comme je fais bouger la branche !
Vois, dit l'angélus au vent
comme je fais bouger la feuille !
Haïku de saison :
après fleurs et fruits
le plus joli dans le prunier
c'est la balançoire
la neuvième vague
et le banc de sable entier
au fond du maillot
pas un souffle d'air
la fumée déroule seule
mon petit feu d'herbe


Pantouns pour 133 oiseaux
Des nids de merles ravagés,
Le printemps chante d'une voix appauvrie.
Enfants aux famille arrachés,
Des rires se sont tus sous la barbarie.
L'hiver ne peut rien contre le printemps.
Les jonquilles éclosent malgré les froidures.
La haine dans sa fange se bat contre le temps.
La colombe Amour seule élève et perdure.
Valeria Barouch
Blanche la tourterelle s'envole
branche nue, ciel plein.
Gommée la marelle d'école
l'enfant mue, l'homme vient.
Patricia Houéfa Grange
Membre de Pantun Sayang
Amis Francophones du Pantoun


Poèmes offerts par Jean de Kerno
Pantun Sayang
Les Amis Francophones du Pantoun
Enfances et amours :
L'île sans source regorge d'eau
grâce au piton ennuagé.
L'amour que j'ai pour tous ceux-là
me déborde de tous côtés.
La fête du Vieux Port
Sur le quai des vieux gréements la Gwendoline
des marins déchargent des ballots d'étoffes.
Des enfants s'envolent d'une trampoline
Au fil des ballons sont accrochées des strophes.
Pensées...
Combat inégal
Combat inégal : la montagne en fleurs,
contre un minuscule écran gris.
Combat inégal : l'un perdu dans la fleur,
l'autre égaré dans le mot paradis.
Il est bien étonnant que les enfants
ne soient pas les parents, ni les parents les enfants...
Il est bien étonnant que le fleuve devienne l'océan,
l'océan cette goutte sur une fleur des champs.
Et d'une jeune poétesse
Le vent secoue les mahoganys,
leurs hélicoptères tombent sur le rivage.
J'ai rêvé de trois petits loris,
je fais soleil, je fais nuage.
Shamina, Martinique, 6 ans, Dimanche 8 mars 2015

Nos poètes publient...

Entre nous, Collectif
Contes et légendes du Bénin, Magali Brieussel
Le Dit de la Cueilleuse, Patricia Houéfa Grange



L'association Les Sens Retournés présidée par Nathalie Dhénin a proposé en 2016 le thème « Entre nous » pour son deuxième concours de poésie. L'anthologie publiée pour l'occasion rassemble tous les auteurs ayant participé à ce concours, et notamment les textes des trois lauréats, présentés en début d'ouvrage :

1er prix: Nicole Fautier « Entre nous deux, le vide... »
2ème prix: Agnes Doligez « Si fort »
3ème prix: Gérard Bertuzzi « Intimité »

Entre nous, Collectif, Les Sens Retournés, The Book Edition.

Autrefois, peu après la création de l'univers par Dadassègbo, le ciel était tellement proche de la Terre qu'il suffisait de lever le bras pour le toucher. Les hommes en profitaient allègrement, car ils se nourrissaient de lui. Oui, ils mangeaient le ciel! Un morceau de nuage le matin, une assiettée d'azur le midi, quelques bouchées de voûte céleste le soir – le tout, arrosé d'un peu de pluie.
Ainsi l'avait voulu Dadassègbo.
Hélas! Ce que les hommes obtiennent trop facilement, ils finissent par ne plus le respecter. Le temps passant, ils prirent l'habitude de dédaigner les miettes de ciel qu'ils laissaient tomber dans la poussière (...)

Contes et légendes du Bénin, textes collectés et traduits du fongbé et du mahi par Patrice Tonakpon Toton et les conteurs de l'association Katoulati (Cotonou). Racontés par Magali Brieussel, avec des illustrations de Benoît Maire. Editions Flies France.

Le Dit de la Cueilleuse est une invitation à visiter le jardin planétaire qui fleurit dans l'imagination de Patricia Houéfa Grange. Vous découvrirez la sensualité intense d'un coquelicot, l'émoi profond des larmes d'une rose. Aventurez-vous dans le bois sacré de Ouidah où vous attend l'iroko vénéré, réincarnation du roi Kpassê.

Plus qu'une cueilleuse de mots, elle est une cueilleuse d'émotions qu'elle sait trouver enfouies au cœur des plantes les plus humbles, comme ces « Trois feuilles de thé » :

Être en peau à peau avec les sensations
L'infusion dévale les sentiers intérieurs
La rosée parcourt le visage
Piéger dans ces trois feuilles
Le reliquat concentré des ressentis
Osmose avec le cosmos

Le Dit de la Cueilleuse, Patricia Houéfa Grange, Editions Ngo, coll. Esprit Mwènè.

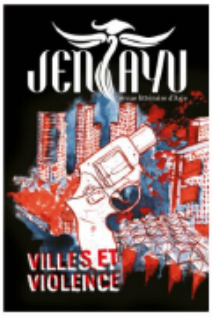
Les Éditions Jentayu se consacrent principalement à la mise en valeur d'écrivains et de formes littéraires venus d'Asie et encore méconnus en Occident.

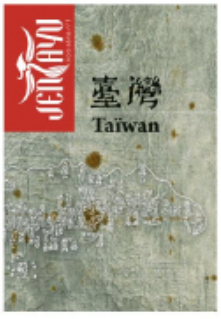
À l'heure actuelle, les littératures de la Chine, du Japon ou de l'Inde, et à moindre mesure de la Corée du Sud, sont raisonnablement représentées dans nos librairies, bien qu'elles soient – c'est une évidence – bien plus vastes que le petit filet d'œuvres de qualité qui nous parvient chaque année. Quant aux autres régions et pays d'Asie, ils y sont par contre sous-représentés, voire pour certains totalement absents des rayonnages, et ce malgré leur longue tradition de narration et leur riche production de livres.

À leur échelle, les Éditions Jentayu souhaitent aller à contre-courant de cet équilibre en faveur des géants de l'Asie pour présenter au grand public d'autres histoires, des modes de pensée, d'agir, de créer encore différents et des textes qu'il n'aurait sans doute pu lire nulle part ailleurs, ou alors difficilement.

Les éditions Jentayu publient des ouvrages, dont *Une poignée de pierreries*, consacré aux pantouns français, et une revue qui en est à son sixième numéro.

http://editions-jentayu.fr/





Humour...

Dix Ave et un Pater,
ainsi s'égraine le chapelet.
Les grains de riz dans ma rizière,
je les récolte par milliers !

Marie-Dominique Crabières

Pantoun devinette

Sous une toile d'Arcimboldo,
de l'ADN de jus d'artichaut.
Comment pantouner deux poireaux ?
– L'un pour le sens, l'autre pour le tableau.

Jean de Kerno

La Belle et la Bette

La bette qui dépasse du panier
ignore qu'elle réduira dans la marmite.
La belle qui croit aux contes de fée
ignore que les carottes sont cuites.

Jean de Kerno

Calligrammes de remise en formes

La poire

f
ruits
de saison
mal du pays
grignoto
ns

La coloquinte

t
emps
pourri
j'en
nourris
mon panier.
O été
encore à venir joli
comme le ventre se gonflant
dit-on du fruit
du vent

La carotte

c a r o t t e
r â p é e
m ar o
t t e
p a
n t
ou
n
é
e
e
e
e

La tomate

E
lles n'ont
plus aucun goût
ces superbes tomates.
Qu'elles ont merveilleux goût
ces lèvres rouge
tomate
artificiel

Jean de Kerno

© "Red" Hong Yi
31 days of food creativity.

Réponse : Kopi Luwak

Trois lieux pour changer notre regard :

Jentayu, Lettres de Malaisie, Pantouns et Genres brefs

L'index 2012-2017

Revue *Pantouns et Genres brefs* (Pantun Sayang)

Sur le pantoun

«Un an de Revue du Pantoun Francophone (une évaluation)», 7, septembre 2013
«Le noyau de la cerise sur le gâteau : tribune libre», 8, novembre 2013
«Le pantoun et sa mesure», 10, mars 2014
«Le pantoun sur Internet», 13, Hiver 2014
«*Buon Giorno Italia* ! Sur un pantoun traduit et retraduit», 16, Hiver 2015/2016
«Le tour du monde du quatrain. A propos d'une étude de Giacomo Prampolini», 17, printemps 2017
«Pantoun, genres brefs, genres à contrainte», 17, Printemps 2017

Pantouneurs du monde

«John Hollander» (Etats-Unis), 9, janvier 2014
«Olle Lillelund» (Danemark), 10, mars 2014
«Mike Ladd» (Australie), 11, juin 2014
«Ion Rosioru et le pantoun» (Roumanie), 12 (Spécial Roumanie), septembre 2014 ;
«Hommage à Ion Rosioru (1944-2016)», 17, Printemps 2016
«Christian Tanguy : un touriste aux Iles de la Sonde», 13, Hiver 2014
«Les rêves du professeur Abdullah bin Abdul Kadir (Malaisie, 1796-1854)», 14, avril 2015
«George Manos» (Etats-Unis), 19, Printemps 2017

Entretiens, présentations, traductions, réécritures…

Yann Quero, 6, eté 2013 ; 16, Spécial Yann Quero, hiver 2015/2016
Marie Hugo, Entretien, 7, septembre 2013
Nathalie Dhénin, Entretien, 8, novembre 2013
Georges Friedenkraft, «Wan Hua et Georges Chapouthier», Entretien, 9, janvier 2014
Marie-Dominique Crabières, Prise de paroles, 10, mars 2014
Aurore Pérez, Entretien, 11, juin 2014
Kistila, «Le premier Prix International du Pantoun Francophone», 15, Automne 2015 (Spécial Rencontre de Barbezieux) ; «A propos de toi, Kistila», par A. Perez ; «L'auteure nous parle», par Kistila, 18 (Spécial Kistila), Automne 2016
Elio Modigiani (Italie), «Buon Giorno Italia, II : Elio Modigiani, le Pantoun, l'Ile des Femmes et le stornello», 17, Printemps 2016
George Manos (Etats-Unis), Entretien, 19, Printemps 2017
Cédric Landri, «Quatre hain-teny malgaches» (A la manière de -), La page des traducteurs, 19, Printemps 2017
W. S. Rendra (Indonésie), « Pantoun du Corrupteur» trad. N. S. Wirja, La page des traducteurs, 19, Printemps 2017
Robert Stiller (Pologne), «Rantau. Hommage à Robert Stiller (1928 – 2016)», 19, Printemps 2017
T. Wignesan (apatride), «T. Wignesan, ou : Le monde est formidablement plus grand qu'un pantoun», 20, Eté 2017

Comptes-rendus : rencontres, événements, ouvrages divers
Poétique de la littérature malaise de Muhammad Haji Salleh, C.R. S. Jardin, 9, janvier 2014
« XXe Semaine de la Langue française et de la Francophonie et Printemps des poètes à Kuala Lumpur », C. R. E. Carmin, 14, avril 2015
Rencontres de Barbezieux : Autour d'Henri Fauconnier et du pantoun, 15, Spécial Rencontre de Barbezieux, Automne 2015
« Le lecteur face à la boule de cristal ou *Le procès de l'homme blanc* de Yann Quero », C.R. S. Dovert, 16, hiver 2015/2016 (Spécial Yann Quero)
« *Jentayu* déploie ses ailes vers Taïwan », C.R. P. H. Grange, 18, automne 2016
Nouvelles de Malaisie, présentation P. Astier et J. Bouchaud, Magellan et Cie, 2016
« En six points pour quatre vers. Le braille, le pantoun et l'art », Rencontres, 20, Eté 2017

Recueils poétiques
Couleurs de mots sur le Bénin, de Patricia Houéfa Grange et Guy Papin, Mariposa ed., 2011, C. R. G. Voisset, 13, Hiver 2014
Métisse. Et alors ? de Patricia Houéfa Grange, Ed. Mariposa, 2013, C. R. G. Voisset, 13, Hiver 2014.
Florilège. Plus de 120 sonnets indonésiens, réunis et présentés par E. Naveau, Ed. Pasar Malam / Collection du Banian, 2015, C.R. G.Voisset, 17, Printemps 2016
Ailleurs des mots, d'Abdul Acep Zamzam, trad. E. Naveau, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2016, C.R. G. Voisset, 18, Automne 2016
Bestiaire tanka, de Nathalie Dhénin, Ed. du Tanka Francophone, 2017, C. R. Danièle Duteil, 19, Printemps 2017
Les Centuries Pantoun. 100 traducteurs, 100 pantouns, choix et présentation G.Voisset, illustrations P.H. Grange, 19, printemps 2017. (E-book intégral sur Pantun Sayang).
Naître, deux fois, de Georges Friedenkraft, Ed. Unicité, 2017, 19, Printemps 2017
Makéda, de P. H. Grange, Ed. Mariposa, 2016

Recueils de pantouns et autres genres brefs
Pantouns et autres poèmes du retour, de Patricia Houéfa Grange, Ed. Mariposa, 2017, C.R. Monique Mérabet, 19, Printemps 2017
Poèmes du monde entier, de Michel Miaille, M. Miaille ed., 2015
Rengoum, de Luce Pelletier et Jean-Claude « Bikko » Nonnet, Ed. Unicité, 2016, C.R. G. Voisset, 19, Printemps 2017
Sur les sentiers du songe, de Georges Friedenkraft, Ed. Thierry Sajat, 2016

Recueils de pantouns
En vers et en bleu, de Stéphanie Le Bail, Ed. Glyphe, 2017, C.R. G. Voisset, 20, Eté 2017
Kemenyan (Encens), de Claire-Lise Coux, The Book Edition, 2017, C.R. P.H. Grange, 20, Eté 2017
Plumes, Pluies et Pantouns, de Cédric Landri, Ed. Mots Nomades, 2016.

Pantun Sayang

Lettres de Malaisie

Comptes rendus et articles

Sur le pantoun

«Au fait, vous avez dit Pantoun ou Pantoum ?» (G.Voisset)
«Le pantoun dans *Malaisie* de Henri Fauconnier»(J. C Trutt, mai 2013)
«Du pantoun au pantoum»(Sylvie Gradeler & Serge Jardin, mai 2015)
« *Le Trésor Malais*» (C.R. Serge Jardin, février 2016)

Littératures traditionnelles

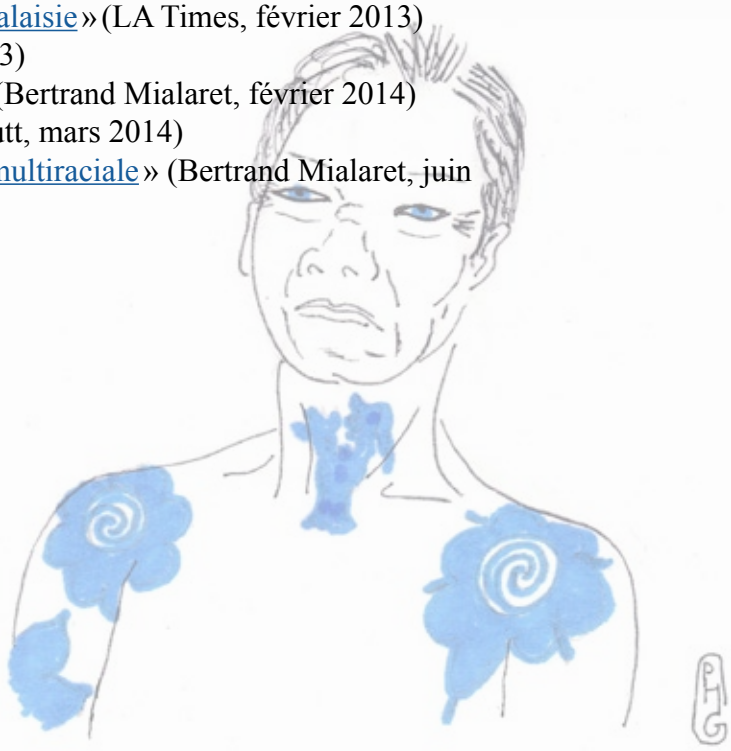
«Les contes et légendes de Malaisie» (J. Bouchaud))
«Bonjour, Sang Kancil !»(J. Bouchaud)
«Hans Overbeck, commerçant hanséatique devenu érudit en littératures malaise et javanaise»(J. C Trutt, mars 2013)
«*La poétique de la littérature malaise*» (C.R. Serge Jardin, décembre 2013)

Histoire

«La grande épopée de *Malaisie-France*»(C.R. Serge Jardin, janvier 2014)
«Le Fort de Malacca», texte historique d'Abdullah bin Abdul Kadir (tr. Serge Jardin)
«Malaise en Malaisie»(Sylvie Gradeler & Serge Jardin, mars 2015)
«Enquête dans le Larousse»(Sylvie Gradeler & Serge Jardin, avril 2015)

Littératures modernes et contemporaines

«Tan Twan Eng, un écrivain malaisien pour un prix littéraire britannique ?»(Bertrand Mialaret, septembre 2012)
«Usman Awang, poète citoyen», texte de Amir Muhammad», trad. Serge Jardin (janvier 2013)
«*Interlok*, le livre qui a créé la polémique en Malaisie»(LA Times, février 2013)
«La Malaisie selon Lat»(Serge Jardin, mai 2013)
«Des romans policiers de Malaisie à Pékin…»(Bertrand Mialaret, février 2014)
«Emilio Salgari, le père de Sandokan»(J. C Trutt, mars 2014)
«Lloyd Fernando et les tensions d'une société multiraciale» (Bertrand Mialaret, juin 2014)



«Les chansons malaises d'Yvan Goll» (J. C Trutt, août 2014)
«Pak Samad, sur le chemin de Stockholm»(Serge Jardin, août 2014)
«Les romans malaisiens anglophones (1/5 à 5/5)» (Chuah Guat Eng, aout et sept. 2015)
«*Dictionnaire Insolite de la Malaisie*» (C.R. Serge Jardin, novembre 2015)
«Keris Mas, les compromis entre tradition et modernité»(Bertrand Mialaret, mars 2016)
«La carte d'un millier de vies», de Pauline Fan (tr. Jérôme Bouchaud)
«Quand Henri Fauconnier revit à Kuala Selangor» (Jérôme Bouchaud, mai 2016)
«Tan Twan Eng : la sérénité d'un jardin, les chaos de la guerre»(Bertrand Mialaret, juin 2016)
«L'amok dans la littérature»(J. C Trutt, septembre 2016)
«*Nouvelles de Malaisie* : une lecture»(C.R. Serge Jardin, janvier 2017)
«Malacca Littera-Tour»(Serge Jardin, avril 2017)
«Selangor Littera-Tour»(Serge Jardin, juin 2017)
«Le Londres du romancier Lee Kok Liang»(Bertrand Mialaret, août 2017)

Traductions

Littératures traditionnelles

«Kancil maître d'école, conte traditionnel » (trad. G. Voisset)
«La feuille de bananier magique», conte traditionnel (Nathan Kumar & Radhashyam Raut)
«La Princesse Bidasari, conte traditionnel »(réécriture G. Voisset)
«Au pays des morts (conte kadazan)» (trad. Mady Villard et Magali Tardivel-Lacombe, juillet 2013)

Littératures modernes et contemporaines

«Distraction», nouvelle de Shih-Li Kow (tr. Jérôme Bouchaud)
«*Sunyi*», poème d'Omar Musa (tr. Jérôme Bouchaud)
«Le décret Animaux et Insectes», poème de Cecil Rajendra (tr. Jérôme Bouchaud)
«Œufs», poème de Melizarani T. Selva (tr. Patricia Houéfa Grange)

Revue *Jentayu* (Editions Jentayu)

Nouvelles/essais/poèmes traduits

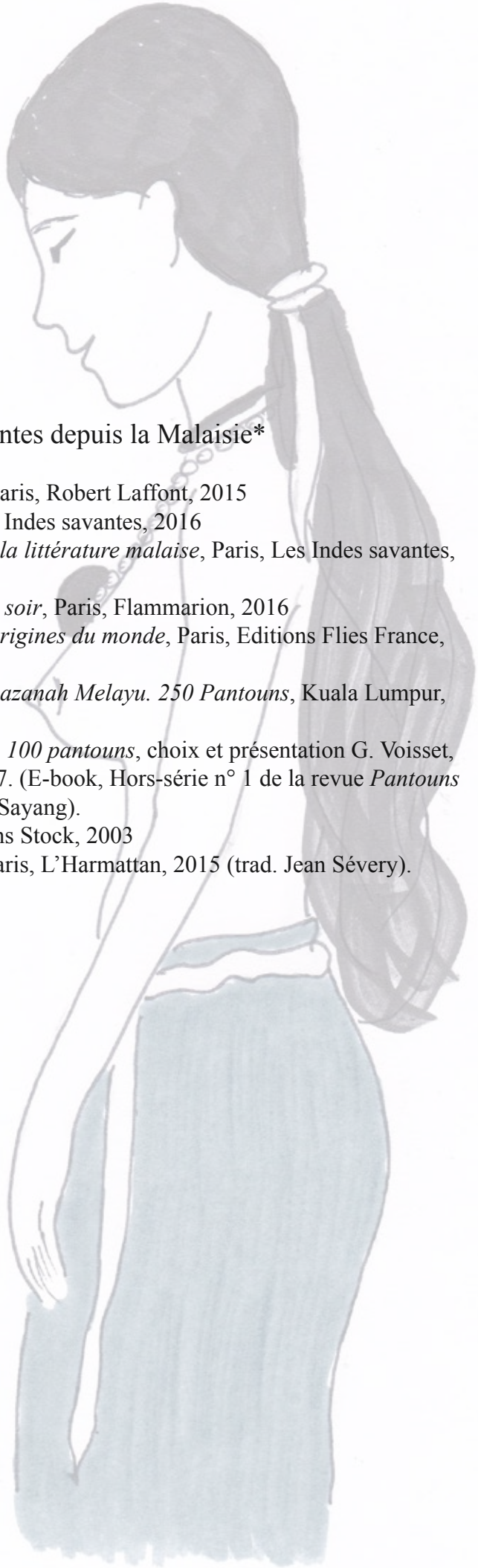
Jentayu 1 (janvier 2015)
«Ca mange quoi, un homosexuel ?», nouvelle de Brian Gomez (tr. Brigitte Bresson). Entretien avec l'auteur en ligne
«Flamme de la forêt», nouvelle de Shivani Sivagurunathan (tr. Jérôme Bouchaud). Entretien avec l'auteur en ligne

Jentayu 2 (juillet 2015)
«Mots pour une épiphanie», poème de Wong Phui Nam (tr. Jérôme Bouchaud)
«Sans titre 2», poème de Bernice Chauly (tr. idem)
«Mon pays», poème de Sheena Baharudin (tr. idem)
Note de lecture sur ces poètes en ligne
«Fou de Mary», nouvelle de Terence Toh (tr. Brigitte Bresson). Entretien avec l'auteur en ligne

Jentayu 3 (janvier 2016)
«Quatre générations de Chang'E», nouvelles de Zen Cho (tr. Jérôme Bouchaud). Note de lecture sur l'auteur en ligne
«Quatre numéros pour Eric Kwok», nouvelle de Tunku Halim (tr. Brigitte Bresson)

Jentayu 4 (juillet 2016)
«Hang Tuah», extrait de *A Malaysian Journey* de Rehman Rashid (tr. Serge Jardin). Note de lecture sur l'auteur en ligne
«Comment Anyss est montée au ciel», extrait du roman éponyme de Faisal Tehrani (tr. Brigitte Bresson). Entretien avec l'auteur en ligne

Jentayu 5 (janvier 2017)
«Le roi des fruits», essai d'Omar Musa (tr. Brigitte Bresson). Note de lecture sur l'auteur en ligne
«Le cinq à sept», poème de Melizarani T. Selva (tr. Patricia Houéfa Grange). Note de lecture sur l'auteur en ligne

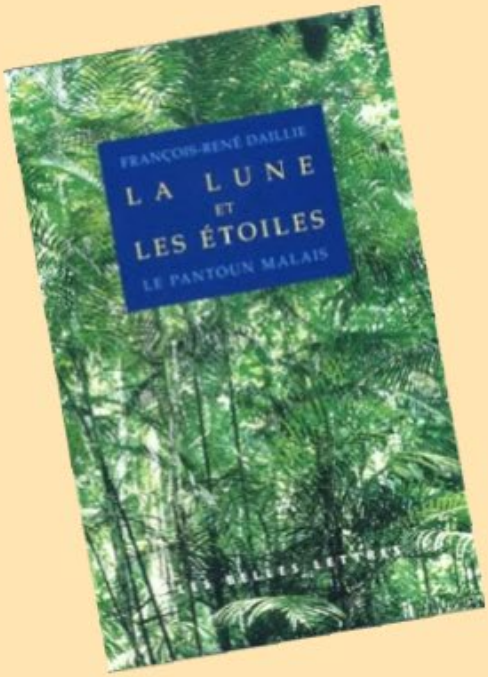


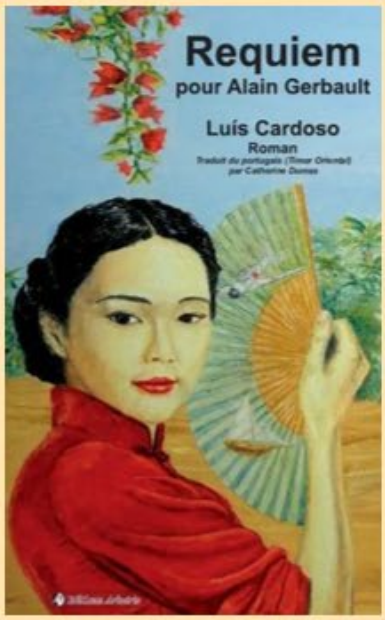
Traductions récentes depuis la Malaisie*

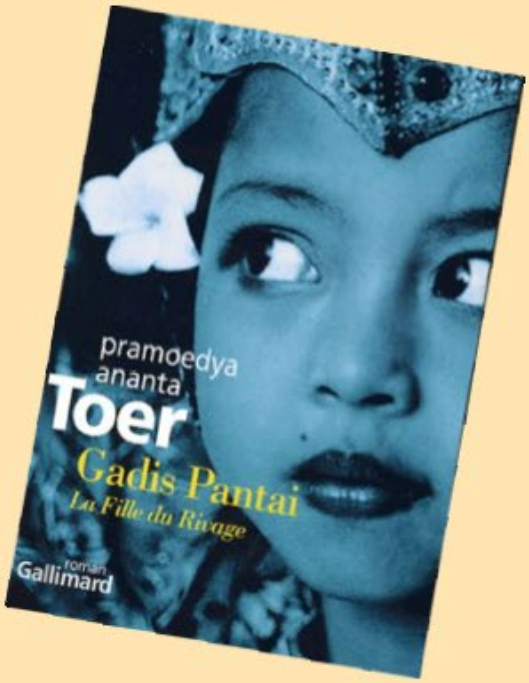
Aw, Tash, *Un milliardaire cinq étoiles*, Paris, Robert Laffont, 2015
Faisal Tehrani, *1515*, Paris, Editions Les Indes savantes, 2016
Muhammad Haji Salleh, *La poétique de la littérature malaise*, Paris, Les Indes savantes, 2012
Tan Twan Eng, *Le jardin des brumes du soir*, Paris, Flammarion, 2016
Villard, Mady et Tardivel, Magali, *Aux origines du monde*, Paris, Editions Flies France, 2013
Voisset, Georges, *Le Trésor Malais / Khazanah Melayu. 250 Pantouns*, Kuala Lumpur, ITBM, 2015 (bilingue)
Les Centuries Pantoun. 100 traducteurs, 100 pantouns, choix et présentation G. Voisset, illustrations P.H. Grange, printemps 2017. (E-book, Hors-série n° 1 de la revue *Pantouns et Genres brefs*, Les Dossiers de Pantun Sayang).
Yahp Beth, *Crocodile fury*, Paris, Editions Stock, 2003
Zurinah Hassan, *En regardant le port*, Paris, L'Harmattan, 2015 (trad. Jean Sévery).

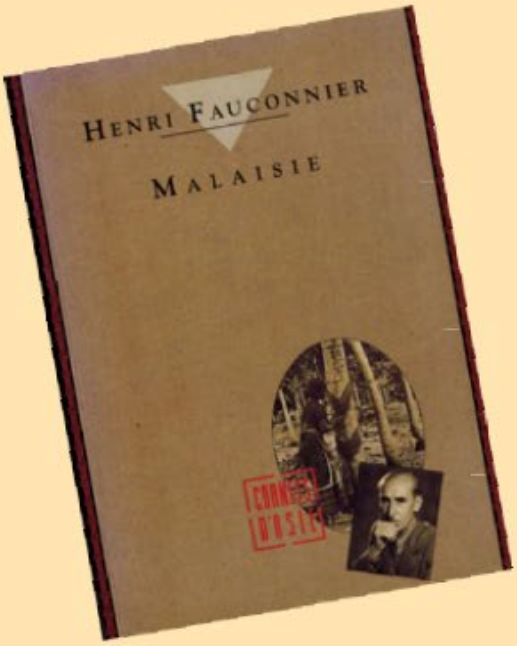
Quelques livres à lire ou à redécouvrir sur le monde malais et sur les pantouns

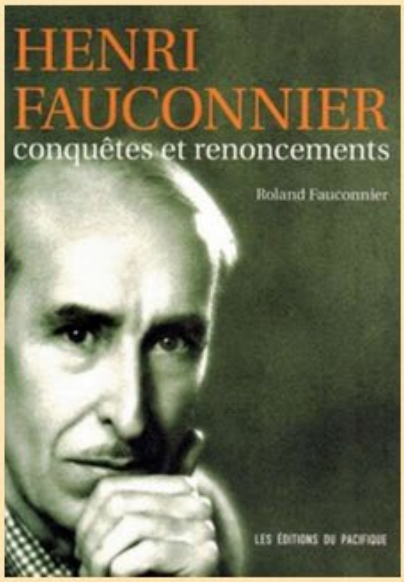
Luis Cardoso, *Requiem pour Alain Gerbault*, traduction Catherine Dumas, éditions Arkuiris, 2014, 250 p.
René-François Daillie, *La lune et les étoiles, le pantoun malais*, Les Belles Lettres, 2000, 420 p.
Henri Fauconnier, *Malaisie,* éditions du Pacifique, 1996, 239 p.
Roland Fauconnier, *Henri Fauconnier, conquête et renoncements,* éditions du Pacifique, 2014, 329 p.
Pramoedya Ananta Toer, *Gadis Pantai, la fille du rivage*, traduction R.F. Daillie, Gallimard, 2004, 285 p.
Georges Voisset, *Histoire du genre pantoun*, éditions de L'Harmattan, 1997, 338 p.











Les Contributeurs

Valeria Barouch, d'origine suisse allemande, écrit de la poésie en français, allemand et anglais depuis dix ans avec une prédilection pour les formes fixes. Elle se passionne également pour les créations linguistiques de J.R.R. Tolkien, plus particulièrement le Quenya. Son site Internet Quettar órenyallo abrite ses essais d'écrire dans cette langue construite.

Michel Betting est informaticien, il a la cinquantaine. À vingt ans, découvrant Stefan Zweig et son *Amok*, il était loin de se douter que quelques décennies plus tard, il replongerait dans le monde indo-malais, grâce aux pantouns. Hasard ? Coïncidence ? Destin ?

Marie-Dominique Crabières a écrit de nombreux haïkus et tankas, certains parus ces trois dernières années sous le nom de Marie Verbiale dans la Revue du Tanka Francophone. Son premier recueil *Paillages d'hiver* a paru chez le même éditeur. Loin de la Malaisie, c'est dans les paysages du Béarn, entre mer et montagnes, qu'elle puise son inspiration.

Nathalie Dhénin est poète et illustratrice. Ses créations sont éditées dans des publications personnelles, des anthologies collectives ainsi que des revues spécialisées. Elle écrit de la poésie libre et d'origines japonaise et malaise. Ses illustrations sont réalisées avec de l'aquarelle, des dessins au trait pouvant être agrémentées de collages. Suite à son parcours d'animatrice en ateliers d'écriture, elle a fondé et préside l'association Les Sens Retournés, dont le but est de valoriser les créations d'artistes d'ici et d'ailleurs dans le domaine de la littérature, de l'image et de la musique.

Paul Fournel, né en 1947, est l'un des piliers fondateurs de l'OuLiPo, dont il sera président, ainsi que de la Société des Gens de Lettres (1992-1996). Poète, romancier, dramaturge, essayiste, il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages au moins, notamment inspirés par le sport. Avec lui le pantoun entre chez les Goncourt, puisqu'il a reçu en 1989 le Prix Goncourt de la nouvelle pour son recueil *Les Athlètes dans la tête*. Egalement Prix Renaudot des Lycéens (1999) pour son roman *Foraine*. Retenons ici, spécialement au regard de ce numéro, son recueil de poèmes *Le Bel Appétit* (P.O.L., 2015). Mais encore, puisque né à Saint-Etienne, son action pour la promotion de Guignol, ce personnage auquel tout amoureux du monde malais et de ses arts du *wayang*, Lyonnais, Stéphanois ou non, ne peut être qu'attaché. Dans le pantoun, demeure viscéralement une « enfance de l'art ». Voir paul-fournel.net ; oulipo.net.

Gérard Hartalrich, dit Artal, est né à Alger le 20 mars 1950. Il compose les mots pour en tirer des vers et si possible rimés en s'imposant les règles qui conviennent. Les premiers poèmes furent façonnés à l'école communale, ayant dérivé assez peu vers la peinture et la sculpture pour revenir à la poésie. Plusieurs fois primé en concours et édité. Trois recueils : *Orientalisme*, *Carnet de Voyage* et *Flânerie en Provence*, à découvrir sur son blog.

Patricia Houéfa Grange interprète du bout de sa plume les messages que sèment à son cœur et à son âme les muses qui l'accompagnent. Elle publie de la poésie sur son site Internet, dans des revues ainsi que sous forme de recueils, souvent en collaboration avec des artistes, chez Mariposa, Editions du Papillon. Elle écrit et donne également des lectures et spectacles de poésie.

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Kistila est une Française mariée à un Espagnol et vivant dans le nord de l'Espagne. Mère de famille nombreuse et grand-mère, antiquaire-brocanteur, elle écrit dans les deux langues. Plusieurs de ses poèmes ont été publiés en revue ou en anthologies en France, et un recueil édité en France en 1993 suite à un concours.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables *La Décision du Renard* (Clapàs, 2013) et des recueils de poèmes *Les échanges de libellules* (La Porte, 2014) et *Plumes, Pluies et Pantouns* (Mots Nomades, 2016).

George Manos a suivi des études de lettres et écrit des poèmes depuis son adolescence. Parmi ses recueils, citons "Rhymes from the Heart", "Kidron's Calm", "The Sonnet Collection of William Shakespeare: Translated & Analyzed", "The Sonnets Inspiration Gave Sweet Birth" et "Poesy's Reflection: A poetry collection sonnets sway". Il anime le site Poesysite.com, sur lequel il publie ses poèmes et diffuse ceux d'autres collaborateurs, et notamment des pantouns.

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie et l'environnement. Il a écrit de nombreuses nouvelles, dont « Hutan, le démon de Bornéo » (2012) ou « Komodo » (2015), et quatre romans : *L'Ère de Caïn*, *Le Procès de l'Homme Blanc*, *L'Avenir ne sera plus ce qu'il était* et *La Tempête de Mozart*. Les deux premiers se déroulent dans le monde malais.

Siti Aziz, ancienne étudiante de Montesquieu Bordeaux IV, vit à Kuala Lumpur où elle travaille pour l'entreprise pétrolière malaisienne Petronas. Aimant les échanges culturels et les langues étrangères, elle accompagne de temps en temps des touristes français et allemands pour leur faire découvrir son pays, à travers sa richesse culturelle, la diversité de ses traditions, ses habitants si accueillants, sa gastronomie délicieuse et variée, et tout simplement le beau temps, sous le nom Sititour. Elle redécouvre son héritage culturel, intellectuel (des connaissances tacites) à travers le pantoun, et grâce à Patricia Houéfa Grange, elle a envie d'affûter sa plume !

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et travaux divers un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement peu sensibles : la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles (*Contes Sauvages*).